TOPONYMIE DE L'HÉRAULT

Dictionnaire Topographique et Etymologique

par

Frank R. HAMLIN

avec la collaboration de l'abbé André Cabrol

Ltudes

ÉDITIONS DU BEFFROI ÉTUDES HÉRAULTAISES



Les TRÉMOULS (Babeau-Bouldoux). Rau des TRÉMOULS (Félines-Minervois). Rau de TRÉNOLS [lire: TRÉMOLS] (Ceyras). Etym. Occ. tremol « tremble (populus tremula) ». O Les TRÉMOULÈDES, f. (St-Vincent-d'Olargues): « masage de la Tremoulede » mentionné en 1592 (Pasquier, p. 401); las Trémoulèdes, s.d. [18° s.] (compoix, ap. FD. IV. 40). Les TRÉMOULÈDES (Montarnaud). TREMOLET (Montblanc) suivant l'identification de M. D. Rouquette: alodem... in Tremoleto, 1119 (Castaldo, p. 31, n. 2); villam de Tremoleto, 1132 (c.c. Agde, nº 11); S. André de Tremolet, 1504 (FD: DTH annoté). Occ. tremol. + suff. -eda, -et « bois de trembles ».

TRENCIANO: v. TRESSAN.

La TRÈNE, maison (Fraisse). Occ. trena « traîneau » (sens attesté à Paulhan et à Frontignan, ALF 1322); allusion inconnue.

R^{uu} de TRÉNOLS : v. TRÉMOULS. *TRENSSANO* : v. TRESSAN.

Le TRENTAL, rocher (St-Martin-de-l'Arçon). Occ. trantalh « balançoire ».

TRENTANELOUX (Paulhan): Tantalenous, 16° s. (compoix, ap. FD. IV. 30). Occ. trentanèl « sainbois, garou (daphne gnidium) » + suff. dimin. -on; M.J.M. Petit explique (RLR 1979, p. 337) que les braconniers apprécient particulièrement cet arbuste, dont la racine et l'écorce sont utilisées comme soporifique pour la pêche en rivière.

Croix de TRENTE LOUPS (Valflaunès).

Les TRENTIÈRES (St-Nazaire-de-Pézan). Variante fém. du n. de famille *Trentier*.

Col du TRÉPADOU (Camplong – Graissessac). Les TRÉPADOUS (Lauroux). Occ. *trepador* « lieu foulé aux pieds, bord d'un précipice ». O R^{au} des TRAPÉDOUS (Brissac). Même terme au sens de « marchepied en talus qui sert à aborder un bac ».

Le Plan du TRÉPALOUP (Galargues – St-Bauzille-de-Montmel). Etym. obscure : le sens apparent « endroit où gambade le loup » est sans doute une étym. populaire ; cf. *Crèpeloup*, f. (Alès, Gard) : *de Crepalupo*, 1345 (D.T. Gard) ; altération de *trepador* (v. l'article précédent) ?

Saut des TRÉPASSÉS (Le Cros): Sot de Trépassé (Fabre, Hist... du Caylar, p. 91). Allusion inconnue.

TRES: v. aussi TROIS.

TRES CANTONS (Lunel-Viel) en 1668-9 (BNDM, ap. FD. III. 162): « trois pierres angulaires ».

Les TRÈS CROUZETTES (Aniane). Occ. tres crosetas « trois petits creux ».

*TRES LOUPS, forme non attestée : v. TRIBUS LUPIS.

TRÈS VENTS (Gignac). TRÈSVENTS (Causses-et-Veyran). TRESVENTS (Puisserguier). Col des TRÈS VENTS (St-Gervais-sur-Mare): pron. « très bents » (EJN). TREIZE VENTS, f. (Pézenas). Les TREIZE VENTS (Florensac). TREIZE VENTS (Cessenon) vers 1500 (Segondy, p. 260). Occ. *tres vents* « trois vents » (le cers ou terral, le grec et le marin), déformé souvent par confusion entre occ. *tres* et fr. *treize*. Cf. Les TREIZE POINTES, SEIZE VENTS.

Lou camp de TRESCAYRES (St-Maurice) en 1643 (compoix, ap. FD. IV. 38). Occ. tres caires « trois pierres anguleuses »; cf. les TREIZE CAÏRES.

Le TRESCOL (Lavalette; Péret). *Tènement del TRESCOL* (Fozières) en 1642 (compoix, *ap.* FD. IV. 22). Occ. *trescòl* « point culminant, horizon (du point de vue du village) ».

La TRÉSORIÈRE, h. (Maureilhan): la Thresoriere, 1770-2 (Cassini). Les TRÉSORS (Bassan). Al TRÉSOUR (Cessenon) en 1560 (Segondy, p. 137): existait en 1248 (*ibid.*, p. 137). L'allusion précise de ces n. ne nous est pas connue; généralement dérivés de thesaurum, mais cf. aussi le sens « bête de trois ans » relevé par Mills à St-Paul-des-Fonts (Aveyron). Cf. N.-D.-de-TRÉDOS.

TRESSAN, commune (canton de Gignac): Terrenciano, 959 (c. An., p. 434); ad Trencianum, 1113 (c. Guil., p. 692); honor de Trenciano, vers 1140 (c. Gell., p. 412); parochia S. Genesii de Trenssano, 12c s. (ibid., p. 687); Tressanum, 1202 (ibid., p. 197); Cressano [lire: Tressano], 1323 (CRDP, p. 132); de Tressano, 1344 (Arch. munic. Pézenas), 1351, 1361 (pouillés); cossols de Tressa, 1423 (Ann. du Midi XVII, p. 522); Tressan, 1529 (HGL, XII, c. 480), 1571 (RDB), 1622 (Le Clerc), 1626 (De Beins), 1643 (Cavalier), 1770-2 (Cassini). O TREN-TIANUM, 1191 (c. Valmagne, nº 313), loc. non ident. aux environs d'Hortès (Béziers) : in Terenciano villa, 967 (L. Noir, p. 25); S. Petro in villa Trenciano, 990 (HGL, V, c. 317: L. Noir, p. 53); villa Trinciano, 990 (HGL, c. 319: L. Noir, p. 55); in Terenciano; in villa Terenciano, après 1010 (L. Noir, pp. 63, 64); de Tressano, 1175 (c. Valmagne, nº 284); de Trensano; villa de Trenciano, 1177 (ibid., nº 285); bordaria de Trenzano, vers 1185 (ibid., nº 311); Guillelmus de Terciano, 1184 (ibid., nº 287); P. de Terzano, 1185 (ibid., nº 315); honoris... de Trentiano; bordarie de Trenciano, 1199 (ibid., nº 767); villam de Trenciano, 1209 (ibid., nº 722). Domaines gallo-romains: gentilice lat. Terentius + suff. -anum.

Les TRESSES (Portiragnes). N. de famille.

Mont TRESSOU (Rieussec - Vélieux): pron. mun trèsu. Variante du n. de famille *Tresson*.

TRESTORY (Lattes). Dimin. de Trestour, n. de famille.

TRESVENTS: v. TRES. TRÉVIERS: v. TRIBI (III). TRÉVIOL(S): v. TRIBI (V).

Pont de TRÉZILLE (Capestang): Tresilha, 1320 [1680] (Carrouge, fo 310); Pont de Tresille, 1771-2 (Cassini). Occ. tresilha « traverse dont on se sert pour tenir debout les ridelles d'une charrette » (TdF). Cf. terminio de TREZILLANO, 1247-8 (HGL, VII, c. 36), loc. non ident. au dioc. de Béziers: forme sans doute corrompue (suff. prob. ajouté par analogie).

LE TRIADOU, commune (canton des Matelles): de Cassanhanicis; de Cassanhacio, s.d. [12^c s.?] (c. Magal. I, pp. 53, 59); S. Sebastiani de Cassanhaco, 1267 (c. Magal. III, p. 95); S. Sebastiani de Cassanhaco, 1276 (ibid., p. 236); parrochie de Cassanhaco, 1293 (ibid.,

p. 608); S. Sebastiani de Triado, 1520 (Germain, Le Temporel, p. 89); la Trieude, 1622 (Le Clerc); le Triadou, 1626 (De Beins); mas du Triadour, 1668-9 (BNDM, ap. FD. III. 176); de Triadou; le Triadou, 1740-60 (FL. 7. 93; 8. 258 ro, 295 ro); Triadou, 1770-1 (Cassini). Sur l'anc. n. de cette paroisse (gaulois *cassaniatis « endroit des chênes »), v. CASSE (IV). Le n, actuel de la commune se présente déjà dans deux n. d'origine relevées dans DTH: P. de Triatorio, 1193 (HGL, VIII, c. 423); Berengarius de Triatorio, 1317 (c. Magal. IV, p. 329); l'identification de ces formes, bien qu'elle soit appuyée par le contexte des chartes qui les contiennent, demeure incertaine. O Le TRIADOU, h. et chât. (St-Bauzille-de-Putois) : Devois du Triadou; Métairie du Triadou, 1668-9 (BNDM, ap. FD. III. 173); le Chfâtelau du Triadou, 1740-60 (FL. 7. 167); le Triadou, 1774-5 (Cassini). Etym. Occ. triador « lieu où l'on trie le bétail le soir après le paturage en commun, ou en descendant dans la plaine après la transhumance »; cf. TIRADOU.

Le TRIAGE (Lunel). Tire son n. d'un centre de triage ferroviaire.

Le TRIAL: v. TRIOL.

Pointe du TRIANGLET, cap (Mauguio) : « du petit triangle », allusion à la forme du terrain.

TRIANON, f. (Les Plans): *Trianon*, 1770-2 (Cassini). Le Grand TRIANON, le Petit T., fermes (Lunel). TRIANON, école (Babeau-Bouldoux). Transplantation du n. des Grand et Petit Trianons à Versailles, construits sur l'emplacement d'un h. plus anc.

R^{au} des TRIASSES (St-Geniès-de-Varensal). Variante fém. du n. de famille *Trias*.

La TRIBALLE : v. TRIBI (IV). TRIBE(S) : v. TRIBI (II).

TRIBI, TRIBY, TRIBE, TRIVALE, TRÉVIERS, etc., dérivés de lat. *trivium* « carrefour ». Les carrefours auxquels se rapportent ces n. ont une importance très variable : dans certains cas, il s'agit de routes faisant partie du réseau départemental, tandis qu'ailleurs il s'agit de sentiers en montagne ou d'anc. chemins auj. disparus. Dans certaines régions de France et notamment en Rouergue, ce terme s'est croisé avec *treba* « lutin », mot dont la présence dans la toponymie ne peut être décelée avec certitude (v. Duffieux, RIO XXIII, pp. 29-30).

(I) Le TRIBI (Vélieux). Les TRIBIS (Murviel-lès-Béziers). Les TRIBIS, f. (La Salvetat). Col de TRIBY (Riols). Le Castagnal del TRIVY (Rieussec). Col de TRÉBINS (Roquebrun – Berlou). Al TRIBY (Cébazan) en 1619 (compoix, ap. FD. IV. 15). Locum dictum TRIVIUM de Laurinhacis; ad TRIVIUM de las Agals, 1332 (c. Magal. V, p. 396), loc, non ident. à Castelnau-le-Lez. Occ. trivi, tribi < lat. trivium.

(II) Le TRIBE (Les Matelles; Puissalicon). Les TRIBES (Bassan). Bergerie des TRIBES, f. (Murles). Col de TRIBE (Fraisse). Col des TRIBES (St-Nazaire-de-Ladarez). Croix de TRIBES (Hérépian). Le Puit[s] de TRIBE (Cesseras). Occ. *tribe*, *trive*, synonyme de *tribi* (Fabre, AHRDR, p. 424).

(III) TRÉVIERS, h. dont le n. constitue le déterminant de celui de St-Mathieu-de-Tréviers (canton des Matelles) : vicaria quam vocant Terrevias, 978 (ap.

Berthelé, AVM, III, p. 498); ecclesia que est fundata in honore S. Martini de Tres Vias, 11c ou 12c s. (c. Guil., p. 541); de Tribus Viis, s.d. [12e s. ?] (c. Magal. 1, pp. 53, 59); parrochia S. Martini de Tribus Viis, 1229 (c. Magal. II, p. 339); ecclesiam S. Martini de Tribus Viis, 1263 (c. Magal. III, p. 28); de Tribusviis, 1264 (ibid., p. 46); apud Tresvias, 1286 (ibid., p. 348); apud Triviers, 1312 (c. Magal, IV, p. 190), 1314 (ibid., p. 238), 1336 (ibid., p. 682); viam appellatam de S. Martino, 1334 (c. Magal. V, p. 533); de Triviis, 1520 (Germain, Le Temporel, pp. 86, 89); Triviers, 1622 (Le Clerc); Triviez, 1626 (De Beins); Trivies, 1648 (Cavalier); Triviès, 1668-9 (BNDM, ap. FD. III. 176); Trivies, 1703 (Gautier); Treviér; Treviez, 1740-60 (FL. 8. 258 ro, 296 ro); Treviez, 1771 (Bonne). Donne son n. au l.d. Plaine de T. Prob. croisement entre lat. et anc. occ. tres vias « trois routes » et *triviarum, dérivé de trivium en lat. populaire; ce village, dont l'égl. était dédiée à St Martin, a pris au 18e s. le n. de la loc. voisine de St Mathieu.

(IV) La TRIVALLE, h. (Mons): la Tribala, 1459; la Triballe, 1637 (minutes notariales, d.p. M. Bechtel); [village] de la Trivale, 1740-60 (FL. 7. 186); la Triballe, 1770-2 (Cassini). La TRIVALLE, f. (La Vacquerie) : « la lavagne de Comps ou de la Tribale », 1294 [1783] (RCIG, §719); « mas de Comps ou de la Tribale », 1535 [1783] (ibid., §975); « mas de la Triballe », 1555 [1783] (ibid., §997); la Triballe, 17e s. (compoix, ap. FD. IV. 41); la Tribale, 1770-2 (Cassini). V. Laccus Francigenus ((1) LAC). Donne son n. au l.d. Devois de la T. (St-Privat). La TRIBALLE (Guzargues). TRIVIALE (Cournonterral). Occ. trival(e), trivial(e), dérivé de trivi avec suff. -al; nos exemples n'appuient pas régulièrement le sens de « carrefour de rivières » qu'Alibert donne à ce terme, RIO IX, p. 304 : il suffit de comprendre « carrefour »; à Mons, le sens « trois vallées » (< lat. tres valles) peut être maintenu.

(V) Le TRÉVIOL (Ferrals-les-Montagnes). Le TRE-VIOL (Usclas-du-Bosc). R^{au} du TRÉVIOL (St-Etiennede-Gourgas). TRÉVIOLS, f. (Lodève): *Treguier*, 1770-2 (Cassini). Cf. ESTREVIOLS, TREGUIER. Occ. tres viols « trois chemins ».

TRIBIRABY, sommet (Ferrières-Poussarou) : pron. lu tribirabi. Etym. obscure.

Les TRIBIS : v. TRIBI (I).

Parrochia S. Cecilie de TRIBUS LUPIS, 1183 (c. Valmagne, nº 213), anc. paroisse dont le n. est continué par celui du l.d. Sainte Cécile (Cournonterral): de Tribus Luppis, 1185 (ibid., nº 217), 1188 (ibid., nº 213), Tribus Lupis, s.d. [12e s. ?] (c. Magal. I, p. 51); de Tribus Lupis, id est de S. Cecilia, s.d. [12e s. ?] (c. Magal. I, p. 57); prioris S. Cecilie de Tribus Lupis, 1233 (c. Magal. II, p. 482), 1392 (pouillé). Prob. latinisation d'un n. populaire tres lops « trois loups ».

Terminio de TRIBUS MENSIBUS, 1197 (c. Valmagne, nº 647), identifié par A. Soutou (Archéologie en Languedoc 1985 (1), p. 14) avec le domaine de Creyssels (Mèze): honoris Trium Mensium; territorio Trium Mensium, s.d. [vers 1880] (ibid., nº 673); de Tribus Mensibus, 1198 (ibid., nº 63), 1199 (ibid., nº 652), 1202 (ibid., nº 663), 1204 (ibid., nº 674). Latinisation d'anc. occ. tres meses au sens de « trois moissons », allusion à un terrain très productif.



Col de TRIBY: v. TRIBI (I).

Molendinum quod vocatur TRICA MENDICOS, vers 1109 (c. Magal. I, p. 69), moulin disp. sur la Mosson « prob. près du pont de Villeneuve [-lès-M.] » (ibid., n. 5): Triga mendicos, 1092 (ap. Berthelé, VCM, p. 190); molendina de Trigomendios, 1158-1178 (VCM, p. 190); molendinum de Trigamendios, 1284 (c. Magal. III, p. 316). Latinisation d'anc. occ. trica mendics « [qui] retarde [les] pauvres », n. donné par des clients mécontents (cf. A. Soutou, RIO VIII, pp. 210-2).

TRICOT (Vias). TRICOU, ruines, Roc de T. (St-Jean-de-Buèges): mas de Tricou, 1681-6 (ADH, 1E909, ap. F. Lambert, NLVB, p. 102); Tricou, 1774-5 (Cassini). N. de famille, attesté à St-Jean-de-Buèges depuis le 16° s. (Lambert, loc. cit.).

TRICOU: v. TRESCOL.

La TRIDE (Mauguio). Puech des TRIDES (Riols). Occ. *trida* « grive, bruant proyer », sobriquet.

TRIFONTAINE, maison (Montpellier). Sans doute variante du n. de famille *Troisfontaines*.

TRIGNAN: v. TREIGNAN.

TRIGUET (Montblanc) : pron. trijet. Altération d'occ. trelhet « treille formant berceau ».

TRIL(I)A, TRILLA: v. TREILLE. TRINANO: v. TREIGNAN. TRINCIANO: v. TRESSAN.

Source du Moulin TRINCART (Bédarieux). N. de famille.

Les TRINCHES (Magalas). Occ. trencas « pioches », indication d'un terrain dur à travailler.

Domaine de la TRINITÉ, f. (Mauguio). *La TRINITE*, 1770-2 (Cassini). anc. égl. à la Tour-sur-Orb.

Mare de TRINQUASOLES (Poussan) : Lac de Trinquassole, 1771 (arch. municipales). Sans doute sobriquet d'un maréchal-ferrant.

TRINQUAT (Marseillan). Le TRINQUAT (Mèze). Le Mas TRINQUAT (Magalas). Pont TRINQUAT, quartier (Montpellier): al pont Trinchat, 1486 (AVM, VII, p. 327); autres formes anc. sous PONT (IV). Pont TRINQUAT (St-Just). Roc TRINQUAT, rocher (St-Guilhem-le-Désert): Roc Trinquet, 1748; Roc Trinquat, 1829 (cadastre). Le Bau TRINQUAT (Aigues-Vives). Les TRINQUATS (Caux). Occ. trencat « coupé, cassé, en ruines ».

Roc de TRINQUE FOUASSE (Soubès). Occ. trenca (v. l'article précédent) + fr. fouace?

Mas de TRINQUIER, f. (St-Aunès). Le Mas TRI-NQUIER, ruines (Lavalette). N. de famille.

Les TRIOCHES (Villeveyrac). Variante d'occ. truèja « truie ».

Le TRIOL, ruines (Viols-le-Fort): mansum de Trolio, 1302 (c. Magal. III, p. 949); le Triol, 1770-2 (Cassini). Le TRIOL (Marsillargues): Triolle, f., 1770-1 (Cassini). Le TRIOL (St-Jean-de-la-Blaquière), prob. à identifier avec apendariam de Troillar, 1116 (c. Gell., p. 177); manso vocato de Trolhallo, 1484 (L. Vert de Lodève,

p. 35). Le TRIOL (Tourbes). Le TRIAL (St-André-de-Buèges): Mas del Trial, 1520 (ADH, B10929, ap. F. Lambert, NLVB, p. 71), 1655 (compoix, ap.id.). Le TRIAL (St-Drézéry). Le TRIOL VEIRE (Villeneuve-lès-Maguelonne) : vineto de Trolhareire [lire : de Trolho Veire], 1177 (c. Magal. I, p. 310); in Trolneire [lire: in Trol Veire], 1178 (ibid., p. 311); terradou de Truel Veire, 17e s. (ADH, G1712, ap. A. Soutou, NRO 23-24 (1994), p. 147, à qui nous devons les lectures corrigées des formes du 12e s.). TRIOLS, l.d., Anc. Moulin de T., ruines (Vieussan). Étym. Prob. occ. triol « pressoir, fouloir où l'on écrase le raisin avec les pieds » (Mazuc); dans certains cas, toutefois, il peut s'agir, comme le propose F. Lambert, NLVB, p. 71, d'une variante de l'occ. triador « lieu où l'on tue le bétail... » (v. sous TRIADOU); à Marsillargues, comme le signale Marichy (4.II.A), n. de famille. O Les TROUILLÈS (Les Aires). Loco, ubi dicunt Fornellos vel TROLLIARES, 946 (L. Noir, p. 16), loc. non ident. aux environs de Sauvian : locum quem vocant Trolole, 1069 (L. Noir, p. 100). Ad TROLAR, 1149 (c.c. Agde, p. 261), 1209 (ibid., p. 262), loc. non ident. à Mèze. Loco qui dicitur TROILLARS, 1161 (c. Gell., p. 497), loc. non ident. aux environs de Montagnac. Cf. encore: Trolias, 923 (c. An., p. 202), mansum de Trolio, 1167 (L. Noir, p. 303), références qu'il est impossible de localiser. La plupart de ces formes continuent ou représentent l'anc. occ. trolhier ou trolhaire « presseur » (Levy, PSW VIII, p. 487-8; Nègre, TCR, p. 411).

Le TRIOLET, quartier (Sète). N. de famille.

TRISSEPAILLES: v. PAILLE (VII).

La TRISTE (St-Georges-d'Orques). Occ. *trista* au sens de « mauvais terrain ».

La TRIVALLE, TRIVIALE : v. TRIBI (IV). Le Castagnal del TRIVY : v. TRIBI (I). TROBADA : v. TROUBADARIÈS.

Terminio de TROCIANO, 1124 (c. An., p. 279), loc. non ident. près de St Génieis (Sérignan): ad Troncianum, 1144 (L. Noir, p. 213); ad Trocianum, 1157 (L. Noir, p. 259); de Trociano, 1192 (L. Noir, p. 456). Domaine gallo-romain: gentilice prob. gaulois Troccius + suff.

TROILLAR: v. TRIOL.

Les TROIS ANGLES (Cazouls-lès-Béziers). Source des TROIS BAUMETTES (Montoulieu). Les TROIS BORNES (St-Pons). Ravin des TROIS COMBETTES (Aumelas - Montbazin). Calvaire des TROIS CROIX (St-Guilhem-le-Désert). TROIS DAMES (St-Georgesd'Orques). Pont des TROIS DENTS (St-Gervais). Les TROIS ESCALIERS (Saussines). Les TROIS FON-TAINES, f. (Le Pouget). Colline des TROIS FRÈRES (Montbazin). Rocher de TROIS HEURES (St-Genièsde-Varensal), « indiqué depuis 13 h jusqu'à 16 h » (EJN). Rau des TROIS PALETS (Azillanet). Croix des TROIS PIERRES (Lespignan). Les TROIS POINTES (Montbazin; Murles; Rouet). Les TROIS POINTES (Candillargues) en 1755 (compoix, ap. FD. IV. 12); cf. les TREIZE POINTES. Les TROIS PONTS (Lunel-Viel). Mas des TROIS PONTS, f. (St-André-de-Sangonis). Les TROIS POUPÉES, rochers (Rosis). Mas des TROIS OUARTS, ruines (Combaillaux). Les TROIS ROUY-

RES (St-Nazaire-de-Ladarez). Fontaine des TROIS SEIGNEURS (Fraisse). Borne des TROIS SEI-GNEURS (Montblanc). Les TROIS TABLES (Cazoulslès-Béziers - Cessenon - Puisserguier). Les TROIS TERMES (Brissac - Gorniès - St-André-de-Buèges; Gignac - Aniane - la Boissière). Mont TROIS TERRES (Le Bousquet-d'Orb - Avène - Camplong). Mont des TROIS TERRES ou des Cugnols (Graissessac - Avène - Mélagues, Aveyron), point de rencontre des anciens diocèses de Béziers, Castres et Vabres. Les TROIS THERMES (Le Poujol - Lamalou-les-Bains - Combes). Les TROIS TOURS (Faugères). Les TROIS YEUSES (St-Paul-et-Valmalle). Dans la plupart des cas, l'explication de ces n. est évidente; voir aussi sous le 2^e terme. A remarquer que ces groupements par trois sont fréquents surtout dans la toponymie d'une partie de la commune de Montbazin. Cf. TREIZE, TRES; pour les Trois TEYRANS, v. TRAS.

La TROISIÈME ECLUSE, maison (Lattes). N. qui relève de la canalisation du Lez.

TROISIÈME MAS, f. (Sète). N. qui relève du numérotage des parcelles dans le lotissement du terrain entre le Canal du Midi et la plage.

TROJENA: v. TRAJENA. TROLIO, TROLLIARES, etc.: v. TRIOL.

Le Plan de la TROMPE (Galargues). Occ. trompa « gros siphon pour soutirer les barriques » (Mazuc).

TROMPEPAUVRES, f. (Béziers): *Trompe pose*, 1771-2 (Cassini). TROMPE-PAUVRES (Cessenon). Sobriquet.

TRONCARÈDE (Ceilhes-et-Rocozels). Dérivé, avec suff. collectif -areda. d'occ. tronc « tronc d'arbre » (ALF 1334).

St Pierre de TROPIAC, 1771-2 (Cassini). anc. n. de St-Pierre, f. (Capestang): S. Petri de Tropiaco, 1308 (c. Fontc., 94 r°); Tropiac, 1328 [1680] (Carrouge, f° 310). Domaine gallo-romain: n. chrétien Eutropius, avec aphérèse de la syllabe initiale + suff. -acum.

Puech du TROS (Cessenon): condamine de Tros, vers 1500 (Segondy, p. 250); Puech del Tros, 1560 (ibid., p. 257); al Tros, 1595, 1608, 1635 (ibid., p. 260); le Tros, f., 1770-2 (Cassini). Occ. troç « gros morceau ».

TROU, mot fr. équivalent de l'occ. TRAUC, q.v., s'emploie dans la toponymie avec les significations suivantes :

(1) « dépression naturelle du sol », remplie dans certains cas par une mare : Le TROU (Tourbes) : pron. lu trαuk. Les TROUS (St-Martin-de-Londres). Le TROU DE LA GAUDE (Cabrerolles). TROU DES LIES, mare (Vic-la-Gardiole). TROU DES MASQUES (Lansargues). TROU DE TAMBAN (Roquebrun).

(II) « grotte » ou « orifice d'où jaillit une source »; cf. trau, trauc au sens de « caverne » à Lodève et à Lamalou-les-Bains (ALF 204). TROU DU DUC, grotte (St-Pargoire): Trau del Duc (cadastre). TRAOU DE LAS FADOS (Gabian), d'apèrs Fabre, Hist... de Roujan, p. 143. TROU DE LA FIGUIÈRE, grotte (Moulès-et-Baucels). Le TROU DU LOUP, source (Pégairolles-de-l'Escalette).

(III) « petit défilé » : Le TROU, anc. moulin (Fabrègues). Le TROU DU RENARD, R^{au} du T. du R. (Montagnac). TROUS DES RENARDS (Cazouls-lès-Réziers)

(IV) « terrain en forme de cirque » : Le Moulin du TROU (La Salvetat) : le Traouc (cadastre, ap. EJN).

(V) « ancienne carrière » : TROU DE CANET (Mireval). TROU DE JEANNE (Villeneuve-lès-Maguelonne).

(VI) sens particuliers: Le Grand TROU (Vic-la-Gardiole), passage qui relie, sous le Canal du Midi, l'Etang de Vic et l'Etang de Pierre Blanche. TROU DE LA BAUME (Pégairolles-de-l'Escalette), habitation souterraine. Le TROU DU CONIL, maison (Pézenas), sans doute n. de fantaisie. Le TROU DE RAGOUT (Vias), vigne communiquant avec la côte par une brèche dans les dunes. Bois du TROU LOUBARÈS (Argelliers): pron. trou lubadęs. Orifice d'un aven qui aurait servi de piège à loups.

Le TROU DE BEDOSSE : v. TRUC.

TROU DE YON (Puéchabon). Prob. altération d'occ. trujon « pressoir de crasse d'huile »; mais cf. YON.

Les TROUBADARIÈS, h. (Pierrerue): [village] des Trouvadaries, 1740-60 (FL. 7. 187); Lastrouvadaries, 1770-2 (Cassini); pron. las trubadarjès. Etym. Dérivé, avec suff. collectif, d'occ. trobat « [enfant] trouvé », terme qui a servi de sobriquet. O TROUVADE (St-Geniès-de-Fontédit) d'après le cadastre: manso de Trobada, 1123 (L. Noir, p. 175); ecclesiam S. Marie de Trobada, 1203 (ibid., p. 514); N.D. la Troubade ou la Trouvade, 1635 (visite pastorale, ap. FD: fichier); mentionné en 1777 (ADH G, 641, ap. H. Barthés, Saint-Geniès-de-F., p. 191). Occ. trobada « trouvée ». O Font TROUVÉE, quartier (Montpellier). Equivalent fr. du même terme.

Pont TROUCAT (Montagnac). Pioch TROUCHAT (Florensac). Plus prob. altération d'occ. *traucat* « troué, cassé » que de *trocat* « troqué, échangé ».

La TROUCHE (Montesquieu). N. de famille.

Les TROUÉES DE CASTELNAU (Vendres), terrain avec des dépressions. Occ. *traucadas*, au sens (I) de TROU ci-dessus.

TROUILLAUT, les TROUILLAUX : v. TROUYAL. Les TROUILLÈS : v. TRIOL.

Puech TROUPAN (Alignan-du-Vent). Etym. obscure.

Faubourg TROUSSEAU, quartier (Bédarieux). N. de famille.

TROUSSEILLER, f. (St-Bauzille-de-Montmel): *Trousclier*, 1770-1 (Cassini). N. de famille.

Font TROUVÉE: v. TROUBADARIÈS.

Le TROUYAL (Olargues). TROUILLAUT (Puéchabon). Les TROUILLAUX (Poussan): aux Trouillaux, 1630, 1645; Trouliaux, 1696 (compoix); les Trouillaux, 1808 (cadastre). Les TROUILLAUX (Cournonsec). Variante, avec suff. -al, d'occ. trolhas « pâturage marécageux », mot relevé par Mills à Fontmagne (Castries). O TROUYOLLES (Fouzilhon). Variante fém. ou dimin. du précédent (avec -al > -ol)?



Le TRUC (Argelliers; Loupian; Montarnaud). Les TRUCS (Lauroux). Les TRUQS (La Boissière). TRU-MAUQUIES (Viols-en-Laval) : truc + n. de famille Mauquier. TRUC BROUSSIER (Lunel-Viel). TRUC PELAT (Murviel-lès-Montpellier). TRUC PEYROLS, Combe de T.P. (Murles). Le TRUC D'AGNAC (Fabrègues - Cournonterral). Le *TRUC DE BEDOS (Mireval) suivant le cadastre (ap. Marichy) : le Trou de Bedosse (IGN). TRUC DE BRUE (Pignan). TRUC DES CLASTRES (St-Mathieu-de-Tréviers). TRUC D'EUZET (Valflaunès - St-Mathieu-de-Tréviers). TRUC DE MARTIN (Viols-le-Fort). TRUC DE PÉRET (Assas). TRUC DE LA PLAINE (N.-D.-de-Londres). TRUC DE LA REINE (Combaillaux). TRUC DE RENARD (Assas). TRUC DE RICOME (Vailhauquès). TRUC DE ROUX (Castries). TRUC DE SAINT JEAN (Murles). TRUC DE SALLES (St-Bauzille-de-Montmel). TRUC DE SAUZES (Viols-le-Fort). Le TRUC DE SIAU (Argelliers). Etym. Occ. truc « butte, colline », d'origine pré-indo-eur., v. Flutre, EPTL, pp. 271-2; Nègre, TCR, pp. 124-6, TGF, I, p. 92; ALLOr, I, 69; cf. DUC, SUC, TUCADE, TUQUE. O La TRUQUE (Campagne; Pégairolles-de-Buèges). Les TRUQUES (St-Aunès; St-Geniès-des-Mourgues; Villeveyrac). Variante fém. de truc. O Les TRUQUETS (Assas; Castries; Vailhauquès - Montarnaud). Dimin. de truc. O Nota: A l'exception des lieux-dits les Trucs à Lauroux et la Truque à Pégairolles-de-Buèges, tous ces lieux à thème truc sont situés à l'est de l'Hérault, tandis que les dérivés héraultais du terme apparenté SUC se trouvent dans l'ouest du département.

Chemin de TRUEL (Montpellier). N. de famille.

Bois TRUFIER (St-Pons-de-Mauchiens). La TRUF-FIÈRE (Cabrerolles). Occ. *trufièr*, -ièra « lieu où il y a des truffes ».

TRUMAUQUIÈS, TRUQUE(S), TRUQUETS, TRUQS: v. TRUC.

TRUSCAS, h. (Avène): villa quae dicitur Truscads, 909 (c. Vabres, p. 77); mansi illius qui dicitur Truscaz, 1167 (c. Silvanès, p. 231: identification incertaine); Trusquas, 1644 (compoix); Truscas, 1759 (FL. 12. 275), 1740-60 (FL. 7. 179), 1770-2 (Cassini); pron. trüskas. Etym. Obscure.

Le TUAS: v. TOUATS.

TUCADE (Castanet-le-Haut). Dérivé d'occ. tuc, variante de TRUC (v. ce n.) « hauteur ».

La TUDE (Cabrières). LATUDE, h. (Sorbs): villares duos, unum Tuda et alium Tudeta, 10° ou 11° s. (?) (c. Gell., p. 5; HGL II, c. 69); mansum de Tuda [var.: Tudu], 988 [1656] (c. ville Lod., p. 14); villa de Tuda et de Tudeta, 1134 (c. Gell., p. 403); de Tuda et de Tudeta, 1141 (ibid., p. 470); castrum de Tuda, 1484 (L. Vert de Lodève, p. 38). (Tudeta, dont nous ne retrouvons pas la trace après 1141, était évidemment un lieu contigu à Tuda > Latude: cf. Puech TUDÈS ci-dessous.) O Mas de LATUDE, f. (Montagnac). Bois de LATUDE (La Vacquerie; St-Jean-de-la-Blaquière). Locum vocatum la TUDA, 1289 (c. Magal. III, p. 407), loc. non ident. à St-Bauzille-de-Putois. Etym. Anc. occ. *tuda « tuyau (de cheminée ?) », mot qui ne survit que par ses dérivés (tudèl, etc.) dans la langue écrite et moderne; les n. modernes remontent plus prob.

(et certainement à Montagnac) au n. de famille Latude, attesté dans la commune depuis 1826 (Marichy, 4.II.B).

TUDERY, h. (St-Chinian): *Tudery*, 1770-2 (Cassini); pron. tüderį. Variante du n. de famille *Tudury*.

- (1) Puech TUDÈS (St-Michel Sorbs). Adj. dérivé de Latude (v. TUDE ci-dessus).
- (2) Domaine de TUDÈS, f. (Vic-la-Gardiole). N. de famille, attesté dans la commune depuis 1826 (Marichy, 4.11.B).

TUILERIE(S): v. TEULE (I). Les TUILES: v. TEULE. La TUILIÈRE, les TUIL(L)IÈRES: v. TEULE (I).

Les TUNES, ruines (St-Jean-de-Minervois). Les TUNES (Lauroux). Occ. tunas « huttes ».

TUQUE DES CADES (Fabrègues). Occ. tuca « colline », variante de TRUC, q.v.

TURAÏ : v. TOURE (VII). *TURBIBUS* : v. TOURBES.

Aven de la TURBINE (Montoulieu). Occ. turbina « toupie, turbine »; allusion inconnue.

TURIÈS: v. THAU (V). TURILLAE: v. Toureille (s.v. TOUR (II)). Fontaine de TUROU: v. THÉRON.

La TURQUE (Bessan; Olonzac). N. de famille.

TURREVES: v. TOURBES.

L'UBAC (St-Etienne-de-Gourgas) : Lébac (cadastre). L'HUBAC, I.d. et bergerie (Cazevieille). Mont UBAC, sommet dominant du sud le h. de Serviès (Avène). Mine de LUBAC (Avène), noyée sous le Réservoir d'Avène. Le BAC (St Jean-de-Minervois). Col DU BAC, Rau du B. (Vieussan). Rec DU BAC (Assignan). Etym. Occ. ubac (< lat. opacum) « versant exposé à l'ombre » (ALLOr, I, 73). Cf. UBESSE, ÉBÈS. O Les HUBATS (Cournonterral). Plur. d'ubac (avec -ats = -acs). O Coste UBAGUE (Avène; Lauroux). Variante fém. d'ubac employée comme adj. O Le BAGUET (Mons). Occ. l'ubaguet, dimin. d'ubac (interprété à tort *lo baguet). Pioch de l'UBAC, crête (Usclas-du-Bosc) : Pioch de Bague (cadastre et habitants, ap. EJN). L'exposition de ce terroir au soleil donne raison à la forme cadastrale, dérivée du n. de famille Bague. O Pont de LUBAC (Dio-et-Valquières). N. de famille (indication d'EJN, confirmée par l'orientation du terrain).

UBERTA(S): v. HUBERTES.

Côte UBESSE (St-Mathieu-de-Tréviers). Occ. ubessa « versant exposé à l'ombre », variante fém. d'ubès relevé

par Mills à Lunas, à Octon et à Brenas : croisement d'ubac et d'ébès.

UBILIONICAS: v. OBILIONE.

UGLAS, f., Pioch d'U. (St-Martin-de-Londres): villa quam vocant Huglaz, 1027-48 (c. Gell., p. 69); villa quam vocant Uglatis, 1036-61 (ibid., p. 64); que dicitur Uglatis, 1086 (ibid., p. 287); mansum de Uglatus; ad Uglatum, 11° ou 12° s. (c. Guil., p. 541); mentionné en 1235, en 1407, en 1523 (RCIG, §§1541, 1548, 1557); le village des Uglas, 1740-60 (FL. 7. 162); Uglas, 1774-5 (Cassini). N. de personne germanique Hugolus (Morlet I, p. 140) + suff. difficile à déterminer (lat. -acium > occ. -as, ou emploi tardif du suff. celtique et pré-celt. -atis ?).

Podio UGONE: v. HUGONIS. ULMES, ULMO: v. OLM. UNCHARIOLAS: v. Juncairolas (article JONCS (VII)). UNIONE: v. OGNON. URSAYROLIS: v. ORSAYROLIS.

USCLAS-DU-BOSC, commune (canton de Lodève), Bruyère d'U. (Usclas-du-B. - St-Privat) : villa quam vocant villare Usclato, 988 (c. ville Lod., p. 15 : G. christ. VI, inst. c. 270); S. Egidio de Usclas, 1159 (c.c. Agde, nº 142); ecclesia S. Egidii de Usclas, 1219 (c. Gell., p. 507); de Usclatio (var. : Usclassio), 1252 (pouillé); de Usclatio in Lotvesio, 1344 (Arch. munic. Pézenas); de Usclacio, 1484 (L. Vert de Lodève, p. 25); Usclatio, 16c s. (RDL); Usclas, 1740-60 (FL. 8. 240 vo, 287 vo); Usclas-de-Plaux, 1740-60 (FL. 7. 171); Usclas de Plaux, 1770-2 (Cassini). Pour le déterminant anc., v. PLAUX; cette commune a pris entre 1911 et 1921 le n. d'U. du Bosc, d'après sa situation près du Bosc et pour la distinguer du n. suivant. O USCLAS-D'HÉRAULT, commune (canton de Montagnac), Rau d'U. (Usclas-d'H. - Cazouls-d'Hérault): parrochia S. Verani de Uslaz, 1164 (c. Gell., p. 483); in terminio de Uscalz; ad Uscalz [lire: Usclaz], 1199 (c. Valmagne, nº 419); ecclesiam S. Verani de Usclasio, 1203 (L. Noir, p. 511); de Usclatio in Bitteresio, 1344 (Arch. munic. Pézenas); de Usclassio, 1361 (pouillé); *Usclas*, 1622 (Le Clerc), 1626 (De Beins), 1643 (Cavalier), 1708 (Delisle), 1740-60 (FL. 7. 163); Usclas d'heraud corrigé en Usclas, 1740-60 (FL. 8. 286 ro); Usclas d'Eraut, 1740-60 (FL. 8. 237 ro); Usclas d'Heraut, 1770-2 (Cassini). O USCLATS DU HAUT, DU MILIEU, DU BAS, hameaux, Rau d'U. (Courniou), Col des U. (Verreries-de-Moussans): *Usclats*, vers 1600 (compoix, ap. Sahuc, ISAC, p. 24); Usclatz, 1606, 1650 (ibid., pp. 26, 79); mazade d'Uxclatz, 1680 (ibid., p. 28); Usclax Ht, Bs, 1773-4 (Cassini). O USCLAS, f., Serre d'U. (Fraisse): « mas Usclat » mentionné en 1298, en 1380 et en 1434 (Pasquier, pp. 327, 328, 368); mas de Usclas, 1540 (Bechtel, PHC, IX, p. 127); Usclax, 1773-4 (Cassini). Puech USCLAT (Vieussan). Etym. Occ. usclat (< lat. ūstŭlatum) « brûlé », souvenir de l'incendie d'une loc. habitée ; cf. CRÉMADE. (Est-ce par coïncidence que se trouve à 1 km au sud-ouest des Usclats (Courniou) le h. de la Borie Crémade « ferme brûlée » (commune de Verreries-de-Moussans)?) O L'USCLADE (Cabrerolles; Causse-de-la-Selle; Graissessac; Lamalou-les-Bains; la Tour-sur-Orb; Villeveyrac). Rau de l'US-CLADE (Joncels). Pioch USCLADE (St-Maurice). Val-USCLADE (Pézènes-les-Mines). Les USCLADES (Caussiniojouls; Gorniès - Montdardier, Gard). Las USCLADAS (St-Guilhem-le-Désert) : las Usclades, 1748 (compoix); las Uscladas, 1829 (cadastre). In dicto loco las USCLADAS, 1330 (c. Magal. V, p. 116), loc. non ident. à Restinclières. Occ. usclada « partie de forêt ou de lande brûlée », opération destinée traditionnellement à rendre les pâturages plus fertiles. O La CLÉDELLE, h. (La Salvetat): cum capelle S. Martini de Uscadellas, 940 (HGL, V, c. 186); S. Martini de Uscladellis, 1262 (HGL, VII, c. 243 : Doat 72. 228 vo); prior de Uscladellis, 1351 (pouillé); prieur de Cladelles, 1518 (RDSP); Thomas Cros de la Cladela, terra del dict loc de la Salvetat, 1578 (Sahuc, ISAC, p. 118); S. Martini d'Uscladeles, 1612 (G. christ. VI, inst. c. 98); St Martin d'Uscladelles, 1665-81, 1699-1733 (Sahuc, ISAC, pp. 65, 66); la Cledelle, 1773-4 (Cassini); pron. la kledelo. Dérivé du même terme avec suff. dimin. -ela; aphérèse de la première syllabe sous l'influence paronymique de l'occ. cleda « claie de parc » (v. CLÈDE).

L'USINE DE COSTE, maison (Villemagne). Balaruc les USINES, quartier (Balaruc-les-Bains).

UTAS: v. HUTTES.

Château des UYÈRES, ruines (Quarante) : *les Uguieres*, 1770-2 (Cassini) ; pron. üjèros. Variante d'occ. *olièra* « huilier » (cf. Montouliers, s.v. MONT (LIX), commune voisine) ?

UZET: v. Euzet (s.v. EUZE (IV)).

V

V- Dans la majeure partie du dépt. (approximativement à l'ouest d'une ligne passant par Ganges et Montpellier), la distinction phonémique /b/ - /v/, observée en lat. et assez généralement toujours en anc. occ. (Grafström, Étude sur la graphie, p. 137) est neutralisée : ces deux consonnes ont abouti normalement au son [b]. A moins qu'intervienne, chez les historiens ou les cartographes, un souci étymologique, les graphies des n. qui suivent le plus fidèlement la prononciation locale écrivent donc b à la place des b et v anciens; ailleurs, et parfois même dans l'est du dépt., on écrit v par fausse régression, à la place d'un b étymologique. Mais, comme la tradition conservatrice de l'orthographe est très forte pour un grand nombre de n. de lieux habités et comme le respect de l'étymologie (réelle ou supposée) se manifeste de façon très inégale dans la graphie de tous les n., le classement par étymons nous oblige souvent à grouper ensemble des formes en v et en b. Surtout dans les cas où ces lettres se trouvent à l'initiale, il est donc nécessaire de faire de nombreux renvois, car (plutôt que d'intégrer complètement les séries B- et V-) nous nous efforçons de respecter la graphie moderne la plus usuelle; les nombreuses exceptions à cette règle sont imposées par la considération de l'étymologie.

VABRANO: v. VALRAC (II).

tudes léraultaises

VABRE, h. (Sauteyrargues) : [village] de Vabre, 1740-60 (FL. 7. 87); Vabre, 1774-5 (Cassini). LAVA-BRE, f. (Claret): la Vabre, 1743 (compoix, ap. FD. IV. 19). O La VABRE (St-Pargoire): usque Vabre, 996-1031 (c. Gell., p. 212); mansum de Vahre, 1027-31 (ibid., p. 224); manso que vocant Vabre, 1031-48 (ibid., p. 223); fonte que vocant Avabre; terminium de Vabre, 1031-48 (ibid., p. 224); de Vabre, 1060-74 (ibid., p. 212); manso que vocant Avabre; mansum de Vabre, 1077-99 (ibid., p. 225); Avabrio, 1101 (ibid., p. 215); Alavabre, 1104 (ibid., p. 225), 1112 (ibid., p. 260); de Aliabrio [lire: Avabrio], 1122 (ibid., p. 139); de Lavabre, vers 1140 (ibid., p. 408). O La VABRE, Rau de V. (Avène): Rau de Lavabre (cadastre). LABABRE (Le Cros). La VABRE (Montarnaud) : Lavabre, Ruu de la Vabre (cadastre). La VABRE (Montpeyroux): Lavabre (cadastre). La VABRE (N.-D.-de-Londres) : mentionné en 1291 et en 1296 (RCIG, §§2076, 2218); Lavabre, 1829, 1934 (cadastre). La VABRE (Vailhauquès). Pont de VABRE (Hérépian). Riperiam de la VABRE, 1235 (c. Magal. II, p. 502), anc. n. de la Viredonne à St-Geniès-des-Mourgues. La VÈBRE, affluent du Tarn (La Salvetat - dépt. du Tarn) : Vebre, 17c s. (Sahuc, ISAC, p. 110); la Vebre, 1740-60 (FL. 7. 227, 611). La VÈBRE, rau (Bédarieux) : cum flumine Vebre, 1279 (Pasquier, p. 120); Vebre R., 1770-2 (Cassini). VÈBRE, n. de la carte d'EM pour le Rau de Béros (Joncels -Lunas). Las VABRES, 1279 (c. Magal. III, p. 268), loc. non ident. aux environs de St-Bauzille-de-Putois. Occ. vabre « ravin, lieu que la ravine a creusé », mot d'origine celtique ou préceltique (cf. BAUROU) : v. Dauzat, TF, pp. 110-3; Nègre, TCR, p. 199; TGF, I, p. 249; Schmittlein, RIO XI, pp. 201-3; Fabre, AHRDR, p. 163.

VACABELLE (Montblanc). Etym. obscure.

VACARIALS: v. VACHE (IV).

VACHANTE, maison (St-Jean-de-Védas). Altération de *Bacchante*, n. de fantaisie.

Mare de la VACHE (Causse-de-la-Selle): lac de la Vacque, 1655 (compoix, ap. F. Lambert, NLVB, p. 16); lac de la Vache, 1829 (cadastre, ap. id.). Jas des VACHES (Cers). Le Saut des VACHES (Salasc). Le Mas des VAQUES (Lieuran-Cabrières). Rªu d'AYGUE VAQUES, Pont d'A.V. (Mèze) « eau [des] vaches », prob. altération du n. Rªu de NÈGUE VAQUES, cours d'eau à 2 km vers l'ouest (dans la même commune): « noie vaches », souvenir d'une inondation. La VAGUE FOLLE (SI-Christol). VAGUE MORTE (Prades-le-Lez), prob. à identifier avec peciam terre, vocatam Vacca Morata [lire: Morta], 1309 (c. Magal. IV, p. 96). Occ. vaca (< lat. vaccam) « vache » (ALF 1349); cf. CAP (VIII bis). Moins général que celui des ovinés, l'élevage des vaches fournit les dérivés suivants:

(1) La VACQUERIE-et-Saint-Martin-de-Castries, commune (canton de Lodève): villa Putei Combes, vers 1140 (c. Gell., p. 414); de Pozcumbeis, après 1162 (ibid., p. 420); a Pouscumbes, 1205 (ibid., p. 484); de Poscombes, 1210 (ibid., p. 143); ecclesia S. Marie de Vacaria, 1252 (pouillé); villam de Vacaria, 1257 (L. Vert de Lodève, p. 107); villam de Poscombes, que alias appellatur villa de Vacaria, 1264 (ibid., p. 52); de Vacaria, 1344 (Arch. munic. Pézenas); lo cami de la Vacaria, vers 1400 (compoix de St-Guilhem-le-Désert); ecclesia Beate Marie de Vacaria, 1484 (L. Vert de

Lodève, p. 40); Vaccaria, 16e s. (RDL); la Vacquerie, 1587 (c. ville Lod., p. 287); la Vaquerie, 1613 (la Guillotière); la Vaguirie, 1622 (Le Clerc); la Vacarie, 1627 (Ann. du Midi, XXV, p. 333); la Vaquarie, 1643 (Cavalier); la Vacairie, 1650 (HGL, XIV, c. 336); la Vacquarié, 1740-60 (FL. 8. 287 r°); la Vaquerie, 1740-60 (FL. 8. 240 v°), 1770-2 (Cassini). Sur l'anc. n. Poscombes « puits des vallées », v. POUS (VIII). O La VACARIÉ, f. (St-Etienne-d'Albagnan) : le village de la Vacarie, 1740-60 (FL. 7. 186); la Vacarié, 1773-4 (Cassini); pron. la bakarjo. O VACQUIÈRES, commune (canton de Claret): versus Vaquerias, 1260 (c. Magal. II, p. 826: Nous n'avons relevé aucune forme plus anc. dont l'identification puisse être assurée.); de Vacqueriis, 1293 (c. Magal. III, p. 525); Guillelmus de Vaqueriis, domicellus de Vaqueriis, 1293 (ibid., p. 527); districtu de Vaqueriis; de Vacqueriis, 1293 (ibid., pp. 546, 547); manso de Vaqueriis, 1317 (c. Magal. IV, p. 274); parrochia de Vacqueriis, 1318 (ibid., p. 274); parrochie S. Baudilii de Vaqueriis. 1323 (ibid., p. 623); versus Vaquerias, 1392 (ibid., p. 319); de Vaqueriis, 1405 (pouillé); Vaq'eres, 1622 (Le Clerc); Vaquieres, 1648 (Cavalier), 1703 (Gautier, CAL, pl. XII); l'eglise de Vacquieres, 1740-60 (FL. 7. 87); Vacquieres, 1774-5 (Cassini). O Ruppem VAQUERIAM, 1288 (c. Magal. III, p. 380), anc. n. de l.d. à l'extrémité nord-est de la Montagne de la Gardiole (Fabrègues - Mireval -Villeneuve-lès-Maguelonne). Insula VACHERIA, 1202 (c. An., p. 319 : HGL, VIII, c. 479 : c. Guil., p. 776), anc. pêcherie à Frontignan. Occ. vacariè, au sens de « lieu d'élevage des vaches ».

(II) Bergerie de BACAYROLE, f. (Rouet). Dimin. de vacariè.

(III) Via VACARESSA, 1202 (c.c. Agde, p. 372), anc. route aux environs d'Agde: la carryeira vacaressa, 1538 (compoix d'Agde, ap. Terrin, p. 484, n. 127). Fém. de vacarès (vaca + suff. adjectif-arès) « des vaches », servant à désigner une route fréquentée par les troupeaux.

(IV) VACARIALS, h. (Riols): l.d. « al Vacairial » mentionné en 1486 (Pasquier, p. 331); Vacayrials, 1517[1746] (Sahuc, AESP, II, p. 4); Vaccarials, 1665-81, 1699-1733 (Sahuc, ISAC, pp. 65, 66); Vaccarials, 1773-4 (Cassini); pron. bakarjals. O VACQUERAL (Cazouls-lès-Béziers): terminum qui dicitur Vaqueyrials, 1190 (c. Fontc.. 16 r°). Occ. vacairals, « période du 28 mars au 3 avril, marquée par des gelées et des averses », allusion à un emplacement où il fait plus froid qu'aux loc. voisines (tradition orale), cf. ALLOr, I, 53.

Cabane de VACHOU (Lansargues). Variante du n. de famille *Vachon* ou *Vachoux*.

La VACQUERIE, VACQUIÈRES : v. VACHE (I). VADO PETROSO : v. Galpeyroux (s.v. GUA). VA-DONE : v. BADONES. VAGUE : v. VACHE.

VAILHAN, commune (canton de Roujan): in Vallano, 1147 (c.c. Agde, nº 340); capellanus de Valliano, 1167 (L. Noir, p. 301), 1178 (G. christ. VI, inst. c. 140); parrochia S. Mariae de Vallano; castrum de Vallano, 1170 (L. Noir, p. 311); de Vaillano, 1176 (L. Noir, p. 358: HGL, VIII, c. 320); de Valano, 1216 (L. Noir, p. 544); castri de Vaillano, 1247-8 (HGL, VII, c. 89); Valhano, 1323 (CRDP, p. 131); prieur de Valhan, 1571 (RDB); Vaillan, 1643 (Cavalier); Valliā, 1708 (Delisle); Vallian, 1771 (Bonne); Vailhan, 1770-2 (Cassini). Domaine galloromain: gentilice lat. Vallius + suff. -anum.

VAILHAUQUÈS: v. (2) VAL (XXIV).

VAILHENS (Cessenon) en 1634 (compoix, ap. Segondy, p. 260): els Vallens, 1129-1186 (c. Trencavel, nº 463); als Vallens, 16^e s.; als Vallens, 1560 (compoix, ap. Segondy, loc. cit.). Prob. anc. occ. valen au sens de « [terrain] utile ».

Les VAILHÉS, h. (Celles) : les Vailhés, 1770-2 (Cassini). Le Mas de VAILHÉ, l.d. (Lavalette). N. de famille ; cf. VAYES.

Rau de VAILLIAURE : v. (2) VAL (XII). Rau de VAILLELLE : v. (2) VAL (VIII).

Bois des VAILLERGUES (Salasc). Prob. transplantation du n. de Valiergues (Corrèze).

VAIRACO: v. VEYRAC. VAIRANO: v. VEYRAN.

VAISSE PLÉGADE, h. (Le Soulié) : Vaiseplegade, 1773-4 (Cassini). La BAYSSE, sommet (Le Pradal). Serre de la BAÏSSE (St-Maurice). Etym. Occ. vaissa « noisetier, coudrier (corylus avellana) », terme d'origine prélatine (Nègre, TCR, p. 127), remplacé dans les parlers modernes par abelana (Dedet, pp. 37-9); le n. au Soulié représente vaissa plegada « coudrier courbé » (allusion inconnue). O Grotte de la BAISSÈDE (Courniou). Occ. vaisseda « coudraie ». O VAISSIÈRE, f. (Le Soulié) : la Vayssière, 1600 (compoix, ap. Sicard, p. 15); Vaissiere, 1773-4 (Cassini). La BAISSIÈRE, maison (Fraisse): mas de la Vaissiere, 1540 (Bechtel, PHC, IX, p. 129); la Baissiere, 1773-4 (Cassini). La BAYSSIÈRE, ruines, Rau de la B. (Mons). VAISSIÈRE, f. (La Salvetat). La VAISSIÈRE (Roqueredonde). La BEYS-SIÈRE (St-Gervais). La BAYSSIÈRE (La Vacquerie). Rau de la BEYSSIÈRE (Rosis). Rau des VAYSSIÈRES (Lunas). Les BAISSIÈRES (Cesseras). Aérium de BAYSSIÈRES (St-Pons). De VAYSSERIA, 1484 (L. Vert de Lodève, p. 36), loc. non ident. à St-Félix-de-l'Héras. Occ. vaissièra « coudraie » ou n. de famille Vaissière, Vayssière; moins prob., il pourrait s'agir dans certains cas d'un dérivé, avec suff. collectif, d'occ. baissa « bas-fond » (v. (1) BAISSE).

VAISSERIÈS, f. (Béziers) : Vaisserie, 1770-2 (Cassini). N. de famille Vaisserié.

VAISSIÈRE : v. VAISSE. *VAISSOUR* : v. (1) BAISSE.

- (1) VAL « fossé », subst. occ. masc. dérivé du lat. vallum; s'applique à de petits cours d'eau artificiels ou (par extension de sens, sous l'influence de ses homonymes) naturels. Ce mot a subi la contamination du subst. fém. val en occ. (v. (2) VAL ci-dessous) et du subst. fr. val de genre masc. Les n. propres et les dérivés qu'a formés l'occ. val (masc.) ont subi à tel point l'influence de ces derniers que la répartition que nous faisons ci-dessous entre (1) VAL et (2) VAL est certainement arbitraire dans un assez grand nombre de cas: nous fondons cette répartition sur le dictionnaire d'Alibert, pour les dérivés, et sur le genre du n. et la topographie des lieux, pour les n. simples.
- (I) Les VALS (Olonzac). Le VAL D'ORB, h. (La Tour-sur-Orb). VAL ANDRÉ, maison (Montpellier). Le VAL DURAND (Arboras) : de Valle Durandi, 1264 (L. Vert de Lodève, p. 53). VAL FLEURI, maison (Agonès). VALGRAND, f. (Montoulieu). VALMAL

- (Pouzols), cf. (2) VAL (XXIX). Occ. val, généralement au sens de « fossé » mais (par confusion avec val, fém.) « vallée » à Arboras.
- (II) Le VALAT (Pézènes-les-Mines). Le VALLAT, ravin (La Tour-sur-Orb). Rau du VALAT (Avène). Le Grand VALLAT, cours d'eau (Saturargues; St-Christol; St-Hilaire-de-Beauvoir). Grand VALAT (La Boissière). Le VALAT GRAND, Rau du V.G. (Cabrières). Etym. Occ. valat, attesté au sens de « ruisseau » aux Matelles (ALF 1175); ce terme prend le sens de « torrent, ravin » dans les cantons d'Olargues, de Bédarieux, de Lunas, de Lodève, de Clermont-l'Hérault et du Caylar. O Moulin VALAT, 1740-60 (FL. 7. 187), sur le Vernazobre en amont de St-Chinian : prob. n. de famille. O Source du VALAT DU BARRY (Pégairolles-de-Buèges). VALAT DE L'HOMME, rau (Mons). VALATROUCH (Magalas), « ruisseau rouge ». O Les VALATS (Lacoste). Les VALACHS, Rau des V. (Le Cros). Valat, au sens de « torrent ». O MALVALAT (Olmet-et-Villecun), avec préfixe péjoratif mal-.
- (III) BALADOU, maison (St-Chinian), peut-être à identifier avec *M*[ouli]n Valat, 1770-2 (Cassini). Occ. valadon, dimin. de valat, ou dérivé du n. de famille Valat avec suff. dimin. -on.
- (IV) BALADIALS (Romiguières), l.d. au-dessus de la Font d'Orb. Dérivé, avec suff. collectif -il > -ial, de valat : « groupe de rigoles ».
- (V) R^{vii} de VALADIÉ (Ceilhes-et-Rocozels). Occ. *valadièr* « terrassier qui maintient les fossés » ou dérivé de *valat* à valeur collective.
- (VI) Le VALADAS (St-Bauzille-de-la-Sylve). Le BALADAS (St-Maurice). Le BALADAS, ravin (Montoulieu). Rau du VALLADAS, Plan de V., ruisseaux (Aumelas). Les VALADASSES (Cabrières): lous Baladasses (cadastre). Occ. valadàs, augmentatif de valat.
- (VII) La VALADASSE, domaine (Tourbes): Valada, 1759 (FL. 12. 298). Ravin de VALADASSE, r^{atu} (Ferrières-les-Verreries). Variante fém. de valadas.
- (VIII) VALLARADE (Cabrières). Les VALA-RÈDES, h. (Lavalette): las Valaredes, 1770-2 (Cassini). Dérivé de val avec suff. -areda à valeur collective.
- (2) VAL « vallée », subst. occ. fém. dérivé du lat. vallem; s'applique normalement à des accidents de terrain plus considérables que val (masc.). Sur la confusion fréquente entre ces deux mots, v. ci-dessus (1) VAL.
- (I) La VAL (Cabrerolles). L'AVAL (Vic-la-Gardiole): a la Val, 1668-9 (BNDM, ap. FD. III. 177). VAL, rau (Boisseron) en 1770-1 (Cassini). Rau de las VALS (Bédarieux; Pézènes-les-Mines). Les IMBALS (Margon) avec, vers le nord-ouest, Grange des EMBALS, f. (Gabian): prép. en + vals. Roc en VAL, f. (Castelnau-de-Guers): prend son n. d'un piton s'élevant du fond de la vallée. Etym. Occ. val « vallée ». V. aussi SAINTE-EULALIE (Vic-la-Gardiole), MIREVAL. L'ABAL (Brenas). Même terme, avec mécoupure la bal (= la val) > l'abal.
- (II) Le Mas LAVAL (Puéchabon): mansos de Valle; boscos de Valle, 1153 (c. An., p. 445); mansum de Valle, 1173 (c. An., p. 278); bosco de Valle, 1205 (c. An., p. 190), 1215 (c. An., p. 156); Mas de Laval, 1668-9 (BNDM, ap. FD. III. 172). O LAVAL, f., Domaine de L., l.d. (Caux): Laval, 1770-2 (Cassini). LAVAL, f. (St-Gély-du-Fesc): Laval, h. 1759 (FL. 18. 155); le Val

tudes éraultaises

(sic), 1770-1 (Cassini). LAVAL, f. (Siran): Laval, 1770 (Cassini). LAVAL, f., Rau de L. (Tourbes): Laval, 1759 (FL. 12, 298), 1770-2 (Cassini). Mas de LAVAL, ruines (Argelliers): Laval, 1770-2 (Cassini). St Jean de LAVAL, chapelle ruinée (Gignac), qui donne son n. au Rau de St Jean dans cette commune. Mas de LAVAL, maison (Aniane; St-Jean-de-Fos). LAVAL (La Caunette; Montagnac ; le Pouget ; Puisserguier ; Sussargues ; Thézanlès-Béziers; Vendémian). Bois de LAVAL (Viols-le-Fort). Champ de LAVAL (Restinclières). Rau de LAVAL (Aumes; Montblanc). Combe de LAVAL (Aumelas - Montbazin). Gourg de LAVAL (Marseillan). O LAVAL DE NIZE, h. (Lunas): Laval de Nize, 1740-60 (FL. 7. 182), 1759 (FL. 12. 246), 1770-2 (Cassini). V. NIZE : ce n. s'oppose à celui de la hauteur Lacan de Nize, à 1 km vers le nord-est. O VIOLS-EN-LAVAL, commune (canton de St-Martin-de-Londres). Art. déf. agglutiné à l'occ. val : malgré l'existence des n. de famille Laval, tous les toponymes cités ici doivent prob. leur origine à la topographie; dans le cas de Viols-en-Laval, il s'agit sans doute du Val de Montserrand.

(III) Jardins de la VALLÉE (Agde), au bord de l'Hérault. Occ. *baleo* « vallée » relevé à Agde (ALF 1351).

(IV) La BALADE, f. à l'est de la ville (Agde) en 1771-2 (Cassini). La VALADE (Villespassans) en 1743 (compoix, ap. FD. IV. 47). Occ. valada « étendue d'un val, vallée » (relevé à Paulhan et aux Matelles, ALF 1351).

(V) La VALLASSE (Montblanc). Combe de VIA-LASSE (Rouet – Ferrières-les-Verreries). Val + suff. péjoratif ou augmentatif -assa.

(VI) La VALETTE, quartier (Montpellier): manso de Valleta, 1171 (c. Guil., p. 394), 12c s. (ibid., p. 415); ad Valletam; lo mas de la Valleta; la Valeta, 12° s. (ibid., p. 427, 443, 444, 445); manso de Valleta, 1223 (c. Magal. II, p. 240), 1263 (c. Magal. III, p. 29); versus Valletam; cum camino Vallete; mansos de Valleta, 1272 (ibid., p. 161); terris de Valeta, 1507 (Berthelé, AVM, III, p. 520). O La VALETTE (Usclas-du-Bosc): villa quam vocant Valleta, 1002 (c. Gell., p. 24); villa Valleta; villa que vocant Valleta, vers 1005 (ibid., pp. 7, 13); villa que vocatur Valleta, 1031-48 (ibid., p. 14); que vocant Valleta, 1030-48 (ibid., p. 272), 1034 (ibid., p. 265); que dicitur Valleta, 1072 (ibid., p. 44); villa Valleta, avant 1140 (ibid., p. 264); mansum de Valleta, vers 1140 (ibid., p. 418); Valetam., 1162 (ibid., p. 26: HGL, V, c. 1263); manso de la Valeta, 1219 (c. Gell., p. 507). O Mas de VALETTE, maison (Vendémian). Grange de VA-LETTE, ruines (Faugères). La VALETTE (Hérépian). Rau de la VALETTE (Boisset - Ferrals-les-Montagnes). Travers de VALLETTE, Rau de V. (La Livinière). Serre de la VALETTE (Montoulieu - Moulès-et-Baucels - la Cadière, Gard). Les VALETTES (Les Plans). O Saint-Pierre de La VALETTE, 1777 (ADH, série G, nº 641, ap. H. Barthés, Saint-Geniès-de-F., p. 386), anc. n. de Saint-Pierre (St-Geniès-de-Fontédit) : ecclesia S. Petri de Valleta, 1206 (ADH 12 H, 7, 7, ap.id.); de Valleta, 1323 (CRDP, p. 126); lo trebi de Valette; Saint-Pierre de Valette, 1507 (Thezan Saint-Geniez, p. 258); de Valleta, 16e s. (FD: RAC); de Valeta, 1636 (FD : ACLB). O LAVALETTE, commune (canton de Lunas): S. Laurentii de Valleta cum villa, 1145 (c. ville Lod., p. 23); villam de La Valleta, 1157 (ibid., p. 24); ecclesia S. Laurencii de Valetta, 1252 (pouillé); prope Valletam, 1357 (c. ville Lod., p. 134); de Valleta in

Lotvesio, 1344 (Arch. munic. Pézenas); de Valeta, 1361 (pouillé); de Valleta, 16° s. (RDL); de la Valete, 1529 (HGL, XII, c. 480); sieur de la Valette, 1587 (c. ville Lod., p. 285); le lieu de La Valette, 1632 (ibid., p. 324); la Valette, 1740-60 (FL.8.240 v°, 287 r°), 1770-2 (Cassini). Etym. Occ. valeta « petite vallée », avec art. déf. agglutiné dans le n. de la commune.

(VII) Le VALLON (St-Jean-de-Cornies). R^{au} du VAL-LONG (Ferrières-les-Verreries). VALLON DE SAINT PIERRE, r^{au} (Capestang). Occ. *valon* = fr. *vallon*; relevé avec le sens de « vallée » à Lamalou-les-Bains (ALF 1351).

(VIII) Rau de VAILLELLE (Neffiès). Rau de la VARELLE (Agel). Rau de VAREILLE (Les Aires -Mons): rec de Valhelhes, 1699 (minutes notariales, d.p. M. Bechtel). VAREILLES, Rau de V. (Fontès). VÉ-REILLES, h. (La Tour-sur-Orb): Vallelias, vers 972 (HGL, V, c. 278); Rector de Valheliis, 1323 (CRDP, p. 137); le village de Vereille, 1740-60 (FL. 7. 179); Vereille, 1770-2 (Cassini). O VAREILHES, ruine (Pézènes-les-Mines): Vareilhes, mfétairlie abandonnée, 1759 (FL. 12. 237). O VAREILLES, f. (St-André-de-Buèges) : mas de Valelhes, 1315 [16c s.] (ADH, 1E896, fo 5, ap. F. Lambert, NLVB, p. 72); mansi de Valhiles; mansi... de Valhiera; de Valhilis, 1433 (ADH, G1497, fo 34, ap.id.); mas de Vareilhes, 1520 (ADH, B10929, ap.id.); mas de Varrelhas; de Varelhas, 1547 (ADH, 1E909, ap.id.); mas de Vareilhes, 1655 (compoix, ap.id.); le village de Vareilles, 1740-60 (FL. 7. 168); Vareilles, 1774-5 (Cassini); pron. barèjes. O BARAILLIÈS, f., Rau de B. (Boisset). Lat. vallilia « petite vallée » > *valelha, avec dissimilation -l-lh > -r-lh dans les formes Vareille(s), -eilhes. Sur ces formations, v. P. Nauton, RIO III, pp. 9-30. Pour VAREILLE (Paulhan), v. VALRAC (I).

(IX) VALIÈRE, maison (La Salvetat) : *Valiere*, 1773-4 (Cassini). La VALLIÈRE (Murles). Occ. *valièra* « vallée, pente » ou n. de famille *Vallière*.

(X) BALADERNE (Péret). Prob. dérivé par haplologie de *val aladèrn « vallée [au] nerprun alaterne (rhamnus alaternus) ».

(XI) Manso de VALLE ARBERTO, 1190 (c. Magal. I, p. 371), loc. non ident. aux environs de Juvignac: de Valaribert, 1196 (c. Guil., p. 309); terminio de Vallariberto, 1200 (ibid., p. 320); mansus de Valle Ariberto; de Valariberto; lo mas de Val Aribert, 12° s. (ibid., pp. 414, 427, 443, 445); de Valaribert, 1293 (N. Consulat, 234, ap. FD. III. 38). Val + n. d'homme germanique (H)Ar(i)bertus (Morlet I, p. 125).

(XII) BALAURIE (Mauguio), qui donne son n. au R^{au} de B. (St-Aunès – Mauguio): versus Vullem Auream, 1213 (c. Magal. II, p. 115); la Valaurie, 1489 (FD: DTH annoté). R^{au} de VAILLIAURE (Cassagnoles). Serre de VIALAURE (Moulès-et-Baucels). VALAURET, ruine (Mourèze). VALAURY, R^{au} de V. (Poussan): Valaurie, 1630; Vallaurie, Valaurie, Ballaoui, 1645 (compoix); pron. valaubja. VALLIS AUREA, 1201 (c. Valmagne, nº 668), loc. non ident. près de Font Mars (Mèze). Étym. Dans certains cas, le 2º élément représente peut-être un radical hydronymique prélatin (Fabre, AHRDR, pp. 115-8); mais plus souvent il correspond sans doute au lat. aureu(m), -a(m) et témoigne de l'aspect doré d'un élément de la topographie... ou même de la présence de paillettes d'or (v. Mélanges Sindou, 1986, I, pp. 34-35).

(XIII) VALAUTRES, chât. (Saussan): de Vallautre; de Valautre, 1161 (c. Valmagne, nº 89); de Valautre, 1162 (ibid., nº 36, 37); ad Valautre, 1172 (ibid., nº 190);

terram de Vallautre, 1178 (c. Guil., p. 190); cum orto de Valautre, 1184 (c. Valmagne, nº 207); grangie de Valautre, 1195 (ibid., nº 184), 1196 (ibid., nº 677), 1197 (ibid., nº 678); ad Claps de Valautre, 1198 (ibid., nº 711); versus Valautre, 1299 (c. Magal. III, p. 848); Valautre, 1668-9 (BNDM, ap. FD. III. 173); Valautres, 1759 (FL. 18. 168); le ch[âte]au de Valautre, 1740-60 (FL. 7. 94); Valautre, 1770-1 (Cassini). Occ. val + n. de personne germanique Alterus (Morlet I, p. 31).

(XIV) VAL BOISSIÈRE, f. et emplacement d'un hôpital qui, au 13° s., accueillait les pèlerins se rendant à St-Guilhem-le-Désert et à St-Jacques de Compostelle : Valle Boseria, 1155 (c. Magal. I, p. 184); in Valle Buxeria, 1203 (ADH, inventaire de la série G, ap. A. Soutou, Études héraultaises 26-27 (1995-6); mansi de Valle Buxeria, 1214 (ibid.); hospitale S. Jacobi de Valle Boesseria, 1248 (ibid.); versus partem Vallis Buxerie; curtem Vallis Buxerie, 1260 (c. Magal. II, p. 831); manso de Valle Buxeria, 1288 (c. Magal. III, p. 385); de Buxeria, 1289 (ibid., p. 419); village de Valboussiere, 1740-60 (FL. 7. 162); Valboussiere, 1774-5 (Cassini). Doit p.-ê. son n. à la f. de la Boissière (N.-D.-de-Londres) à 2 km; cf. BOUIS (V).

(XV) R^{au} de VALBONNE, Forêt Domaniale de V. (Cambon-et-Salvergues), continuant l'anc. n. du MAS (f., Cambon-et-S.): [manso] de Valle bona, vers 1500 (Bechtel, PHC, IX, p. 57); Rec de Balbonne, 1556 (ibid., p. 198); Valbone, 1773-4 (Cassini); Mas de Belbonne (carte d'EM). O R^{au} de la Combe de VALBONNE (St-Guilhem-le-Désert): mentionné en 1566 (RCIG, §1400); Combe de Balbonne; Combe de Valbonne, 1748 (compoix). BONNEVAL, h. (La Salvetat): Bonaval, 1773-4 (Cassini). BONAVAL, h. (Béziers). Occ. val bona / bona val « bonne vallée », sans doute allusion à des terres fertiles.

(XVI) La Gacha de VAL BRUNA, 1550 (compoix, ap. Sahuc, ISAC, p. 24), anc. n. d'un quartier de St-Pons: la Gache de Vialbrune, vers 1600 (ibid.); la Gache de Vialbrune, 1637, 1680 (ibid., 25, 27). Occ. val bruna « vallée brune, sombre ».

(XVII) VALCROSE, chapelle, R^{au} de V. (Aniane): ecclesia S. Marie... in valle que dicitur Crosa, 1138 (c. An., p. 260); canonicorum Valliscrose, 1153-4 (ibid., p. 117); ecclesie de Valle Crosa, 1154-9 (ibid., pp. 122, 123); ecclesie S. Mariae de Valle Crosa, 1163 (c. Fontc., 1 v°); beate Marie Vallis Crose, 1165 (ibid., 2 v°); in valle Crosa, 1166 (HGL, V, c. 1300); ecclesie Beate Marie Vallis Crose, 1175 (c. Guil., p. 677); Vallicrose, après 1173 (c.c. Agde, n° 87); prioris Vallis crose, 1192 (c. Valmagne, n° 350); eglise et hermitage de Valcrose, 1668-9 (BNDM, ap. FD. III. 155). O VALCROSE (Beaulieu; Murviel-lès-Montpellier). VALCROSE, R^{au} de V. (Lunas), l.d. continué par BAU CROSE (Joncels). Occ. val + prélatin crosa « vallée profonde » (Lebel, PMHF, pp. 155-6, 288-9).

(XVII bis) El cap de VALDAVI, 1153 (?) (c. Valmagne, nº 533), loc. non ident. aux environs de Pabiran (Montagnac): terra en Val davi, s.d. [12° s.] (ibid., nº 535). Val + n. de personne David.

(XVIII) La Tour de VALERNAU, f. (Pomérols): Tour de Valamond, 1636 (carte G.P.); la Tour de Valernau, 1770-2 (Cassini); pron. balèrnqu. Donne son n. au Mas de VATERNAU [lire: VALERNAU], f. (Marseillan). Occ. val + anc. n. de baptême Arnaud.

(XIX) VALESCURE (Le Bosc). Occ. val escura « vallée sombre ».

(XX) La VALFÈRE, anc. quartier (Montpellier): la Valfere, 1294 (N. Consulat, 287, ap. FD. III. 39), 1545 (AVM, VII, p. 54), 1650 (AVM, VII, p. 276). Occ. val fèra « vallée sauvage », c.-à-d., non cultivée dans les temps très anciens (Barral, p. 77).

(XXI) VALFLAUNÈS, commune (canton de Claret): Valle Filenense, avant 923 (c. An., p. 202); valle que vocant Fenaria, avant 1100 (c. An., p. 251); parrochia S. Petri Vallis Felnensis, 1130 (c. Magal. I, p. 119); S. Petri de Valfennez; parrochia de Valfelnez, 1154 (ibid., p. 171); de Vallefeneira, 12e s. (c. Guil., p. 416); de Vallefennes, 1212 (c. Magal. II, p. 103); de Vallefennez, 1229 (ibid., p. 339), 1263 (c. Magal. III, p. 37); de Valfennes, 1229 (c. Magal. II, p. 340), 1258 (ibid., p. 810), 1263 (c. Magal. III, p. 27); de Valfennez, 1241 (c. Magal. II, p. 573), 1263 (c. Magal. III, p. 29); manso Vallis Fonerie, 1274 (ibid., p. 212); de Vallefennosa, 1279 (ibid., p. 256); de Vallefennesia; Vallis Fennez, 1292 (ibid., p. 500); de Vallefennesio, 1293 (ibid., p. 608); de Valle Fenneriis, 1293 (ibid., p. 627); de Valle Fenrieses; de Valle Fennesia, 1296-1305 (ibid., p. 1080); de Vallefennis, 1312 (c. Magal. IV, p. 178); ecclesiam S. Petri Vallis Fennesie, 1320 (ibid., p. 497); Vallis Fennesie, 1323 (ibid., p. 596); prior de Valle Fenesia, 1392 (pouillé); de Valleflaunes, 1520 (Germain, Le Temporel, p. 89); de Valleflaunesiae, 1529, 1550 (RDM); Valfloriez, 1622 (Le Clerc); Valflaunez, 1626 (De Beins); Val Flaunes, 1648 (Cavalier); Valflaunés; Valflaunès; Valflaunez, 1740-60 (FL. 7. 87; 8. 258 r°, 296 r°); Valflaunes. 1774-5 (Cassini). Val + lat. figulina « atelier de potier » (cf. FÉLINES) + suff. lat. -ensem.

(XXII) VALJOYEUSE, h., R^{au} de V. (Montagnac): *riparia Vallis Jullose*, 1197 (c. Valmagne, *ap*. Garcia, p. 28); *Val-joyeuse*, 1770-2 (Cassini). Occ. *val* + dérivé du lat. *lolium*, *jolium* « ivraie » avec suff. *-osa*.

(XXIII) R^{au} de VALINIÈRE (Laurens). R^{au} de VALINIÈRES (St-Drézery – Montaud). R^{au} de VALIGNÈRES (Cabrerolles). Occ. *val linièra* « vallée des champs de lin ».

(XXIV) VAILHAUQUÈS, commune (canton des Matelles): parrochia S. Saturnini de Vallauches, 1094-1108 (c. An., p. 304); terminium de Valleleuchense, avant 1100 (ibid., p. 191); de Vaillauches, 1100 (ibid., p. 198) : Berengarii de Vallaugues, 1149 (HGL, V, c. 1110), 1174 (c. Magal. I, p. 299); ecclesiam de Valauques, 1168 (c. Magal. I, p. 257); Poncius de Vallauchesio, 1183 (c. Valmagne, nº 329); de Valhauquesio, s.d. [12° s.?] (c. Magal. I, pp. 50, 56); parrochia S. Saturnini de Vallauches, 1184 (Pasquier, p. 2); de Vallauguesio, 1272 (c. Magal. III, p. 150); Guillelmus de Valhauquesio, 1293-4 (c. ville Lod., p. 94); de Valeuquesio, 1295 (c. Magal. III, p. 677); rectore de Valhauguesio, 1324 (c. Magal. IV. p. 630); prior de Valleuguesio, 1392 (pouillé); de Valhauquesio, fin du 14c s. (pouillé); Vallouguès, 1526 (HGL, XII, c. 396); de Valeuguesio, 1529 (RDM); de Vallaughesio, 1550 (RDM); Vailloques, 1626 (De Beins); Valliauques, 1648 (Cavalier); Vaillamques; Valiauquès; Valiauqués, 1740-60 (FL. 7. 94; 8. 258 r°, 296 r°); Vaillaiugues, 1770-2 (Cassini). Val + 2° élément obscur : il s'agit prob. d'un dérivé, avec suff. lat. -ensem, d'un terme prélatin *leuco de sens inconnu (Rostaing, ETP, pp. 1945), que semble représenter la référence castello de Leuco, 11° s.(?) (c. Guil., p. 627).

(XXIV bis) Garrigarum... de VALLE LENGONIS, 1166 (c. Valmagne, nº 589), prob. à identifier avec les environs du Mas de Novi, à environ 1,5 km à l'ouest de

tudes éraultaises

l'abbaye de Valmagne : de Valle lengo, s.d. [vers 1166] (ibid., n° 590), 1197 (ibid., n° 498), 1206 (ibid., n° 573); de Valle longo, 1200 (ibid., n° 536); Valle lenguon; de Valle longon; de Valle lengon, 1201 (ibid., n° 508, 526, 540); garriga Vallis lengo; de Vallengo, 1203 (ibid., n° 555, 556); de Vallengo; Valle longuo, 1204 (ibid., n° 539, 565); Vallis lenguo; in Valle lengone; in plano Vallis lengonis, 1205 (ibid., n° 568); garriga Vallis lingonis, 1205 (ibid., n° 582). Occ. val + 2° élément obscur.

nis, 1205 (ibid., nº 582). Occ. val + 2º élément obscur. (XXV) VALLONGUE (Montpeyroux), continué par VAL LONGUE (Lagamas). VALLONGUE (Cazedarnes; Faugères; Saturargues - Vérargues). VAULONGUE (St-Drézéry), l.d. où se rencontrent le Rºº de VAULONGUE (St-D.) et le Rºº de VALLONGUE (St-D. - Montaud). Occ. val longa « vallée longue ». (XXVI) VALLOUBIÈRE, Combe de V. (St-Jean-de-Fos): Vallis Luparia, vers 1140 (c. Gell., p. 417); manso de Valle Lobeira, s.d. [12º s. ?] (c. An., p. 441); manso

de Valle Lobeira, s.d. [12° s.?] (c. An., p. 441); manso de Valle Lobeira, s.d. (c. An., p. 441). Les VALLOUVIÈRES (Quarante), l.d. qui donne son n. au R³¹¹ des V. (Creissan). VAL LOBEIRA, 1160 (c. Valmagne, n° 75), vallée au nord-ouest de Valmagne suivie par la route D101 actuelle: de Valle lobeira, 1161 (ibid., n° 89), 1162 (ibid., n° 36); de Valle loberia, 1162 (ibid., n° 37); per Vallem Lobariam, 1203 (ibid., n° 552); viam publicam... qua itur per Vallem Lobariam de S. Poncio ad Vallem magnam, 1204 (ibid., n° 563). Occ. val lobièra, plus prob. au sens de « vallée de la tanière des loups » (cf. Fabre, AHRDR, p. 262) qu'à celui de « vallée de la montagne» (Nouvel, NRM, pp. 333-6).

(XXVII) VALMAGNE, abbaye (Villeveyrac): ecclesia de Valle magna, 1139 (c. Valmagne, nº 30); Beate Marie Vallis magne de Tortoreria, 1140 (ibid., nº 22); in capite Vallis magne, 1148 (ibid., nº 80); cenobii S. Marie Vallis magne; abbatis Vallis magne, 1146 et 1883 (ibid., nº 74); monasterii Vallis magne, 1170 (ibid., nº 55); Vallimagne, 1172 (c.c. Agde, nº 27); el reg de Val mania, 1189 (c. Valmagne, nº 345); abbas Vallis Magne, fin du 14e s. (pouillé); Villamagna, 1418 (HGL, X, c. 1991); l'abbaye de Valmaigne, 1518 (CDA: VII); Villemanc, 1570 (l'Escluse); Valmagne, 1571 (RDB); Ville maigne, 1622 (Le Clerc); Villemagne, 1626 (De Beins), 1643 (Cavalier); Valmagne, 1708 (Delisle), 1740-60 (FL. 7. 547); Vallemagne, 1740-60 (FL. 8. 286 v°), 1770-2 (Cassini). Lat. vallis magna « grande vallée » : n. savant, créé lors de la fondation de l'abbaye en 1138 (terres jusqu'alors faisant partie du domaine de Tortoreria : v. TOURTOULIERES) et faisant allusion à sa situation dans une plaine entourée de hauteurs.

(XXVIII) VALMAILLARGUES, h. (Grabels): manso de Valmananega, 1155 (c. Guil., p. 425); mansus de Valle Mallanegua; Vallem Mallanegam; lo mas de Val Mailangas; de Valmalanega; mansum de Valle malarga, 12° s. (ibid., p. 425, 427, 443, 444, 445); mansi de Valle Mallaruca [lire: Mallanica]; ad vallem Mallarucam, 1245 (c. Magal. II, p. 607); mansum de Vallemalhanica, 1247 (ibid., p. 863); de Vallemallanica, 1257 (ibid., p. 789); mansos de Vallemanhanica, 1321 (c. Magal. IV, p. 558); Valmalhargues, 16° s. (compoix, ap. Berthelé, AVM, V, p. 196); Valmalliargues, 1648 (Cavalier); Vamaillargues, 1659 (Berthelé, AVM, V, p. 215); Valmaliargues, 1672 (Berthelé, AVM, III, p. 528), 1770-1 (Cassini). Domaine gallo-romain : val « vallée » + gentilice lat. Malius + suff. -anicis. Le h. actuel marque prob. l'emplacement de l'habitation primitive *Malianicis, mais le domaine aurait pris ensuite la désignation de

la vallée où se trouvaient ses terres les plus fertiles. Moins prob., ce n. pourrait représenter une formation romanogermanique : n. d'homme germanique Walmannus (Morlet 1, p. 213) + suff. -anicis, avec altération de la première syllabe (> normalement *Gal- ou *Gau-) sous l'influence de vallem > val.

(XXIX) VALMALLE, h. dont le n. forme le 2e élément de celui de sa commune : St-Paul-et-Valmalle (canton d'Aniane): villa de Valle mala, 1171-2 (c. Guil., p. 740); Vallemala, 1172 (HGL, V, c. 1179), 1187 (HGL, VIII, c. 389); Val mala, 1197 (c. Guil., p. 628); Vallem malam, 1199 (ibid., p. 756); bovaria Vallis Malane, 1228 (Germain, Maguelone, p. 203: identification incertaine); Val malle, 1648 (Cavalier); le village de Valmale, 1740-60 (FL. 7. 95); Valmale, 1770-2 (Cassini). O LAVAL-MALE, domaine, Rau de L. (Bessan): la Valmale, 1770-2 (Cassini). VALMALE, Rau de V. (St-Privat). La VAL-MALLE (Servian). Rau de VALMALE (Le Bousquetd'Orb). In VALLE MALA. 1114 (c. An., p. 423), loc. non ident. au Pouget : en Valle mala, s.d. [12e s. ?] (c. An., p. 421). In VALLE MALA, vers 1032 (c. Gell., p. 32), prob. à identifier avec une loc. disp. dans les gorges de la Vis: manso de Valle Mala; in Valle Mala, vers 1140 (c. Gell., pp. 414, 415). Occ. val mala « mauvaise vallée » (c'est-à-dire, « vallée inutile, peu fertile »).

(XXX) VALMASCLE, commune (canton de Clermont-l'Hérault): de Valle Masclâ, 1323 (CRDP, p. 131); prieur de Valmascle, 1571 (RDB); Valmasq, 1622 (Pasquier, p. 49); Valmascle, 1636 (carte G.P.); paroisse de Vasmascle, 1740-60 (FL. 7. 173; St Pierre de Valmascle, 1740-60 (FL. 8. 236 v°. 286 r°); Valmascle, 1643 (Cavalier), 1759 (FL. 12. 263), 1740-60 (FL. 8. 236 r°, 237 r°, 286 r°), 1770-2 (Cassini). Occ. val mascla « vallée rude » (suivant DNLF).

(XXXI) VALLOMBREUSE, h. (Nébian). Occ. val ombrosa.

(XXXII) VALLOUSSIÈRE, bergerie, Fontaine de V., source (Aumelas): Valoussiere, 1770-2 (Cassini). BALOUSSIÈRE (St-Pons-de-Mauchiens) d'après le cadastre. BALUZIÈRE, Rau de VALUZIÈRE (Cabrières): pron. baljuzièr (suivant Marichy 3.III.B). VALUZIÈRES, f. (Montesquieu): Valeuzieres, 1894 (Fabre, Hist... de Roujan, p. 232). Occ. val eusièra « vallée du bois d'yeuses ». O In campo VALORSAI-RENC; sub campo VALORSAIRENC [lire: Valossai-renc?], 1197 (c. Valmagne, nºs 807, 809), loc. non ident. aux environs de Valmagne. Peut-être dérivé du précédent avec suff. adj. -enc, altéré sous une influence paronymique suggérant « lieu fréquenté par les ours ».

(XXXII bis) In loco qui dicitur VALLE PALLEDA, 1188 (c. Valmagne, nº 172), loc. non ident., peut-être aux environs d'Aumelas : in valle que vocatur Palleda, 1183 (ibid., nº 170); in Valle palleda, 1184 (ibid., nº 167); honorem... in Valle pallesa, 1185 (ibid., nº 98); in Valle palleda, 1186 (ibid., nº 169); terminio de Valle paleria, 1196 (ibid., nº 806); Valle pallesa, 1197 (ibid., nº 808); in Valle palleza, 1203 (ibid., nº 805). 2º élément obscur.

(XXXIII) VALPUDÈSE, -ÈZE, R^{au} de VALPU-DÈSE (Gignac). Occ. *val* + variante du sobriquet *pudissi* « putois, bête puante » ; cf. PUIDISI.

(XXXIV) Terminium VALLE RETENSIS, 1036-1060 (c. An., p. 196), anc. n. de l'égl. paroissiale et du h. de St Martin (La Boissière): de S. Martino; ad S. Martinum, 829-840 (c. An., pp. 196, 448); S. Martinum de Valle Retense, 1108-1114 ou 1120-1140 (c. An., p. 192); ecclesiam S. Martini de Valleretensi, 1109 (c. Magal. I, p. 67);

honore de Valle Retensi, vers 1109 (ibid., p. 70); de Val Retenes, 1146 (c. An., p. 98); de Valle Retensi, 1154 (c. An., pp. 101, 104); apud Vallem Retensem, 1160 (c. An., p. 206); in valle Redone (var.: Redones), 1187 (c. Guil., p. 743: HGL, VIII, c. 389); de Valle Redenensi, s.d. [12° s. ?] (c. Magal. I, pp. 50, 57); parrochia S. Martini de Valle Redeves; parrochia et villa S. Martini de Valle Redeves, 1202 (ibid., pp. 480, 484); de Valle Retensi, 1204 (c. An., p. 443); priorem Vallis Retensis; in terminis Vallis Retensis; prioris Vallis Rethensis, 1206 (c. An., pp. 193, 194); de Vale redonesiae, 1529 (RDM); Valle Roddonesiae, 1550 (RDM); Eglise de la Boissiere, 1770-2 (Cassini). Val + n. d'homme germanique Retho (Morlet I, p. 182); avec suff. lat. ensem dans le plus grand nombre des formes médiévales.

(XXXV) La Bergerie de VALROUSSE, ruines, R^{au} de V. (St-Privat). Occ. *val rossa* « vallée rousse ».

(XXXVI) R^{au} de BEAUTORT [lire: Bautorte] (La Livinière). La VENTORTE (Balaruc-le-Vieux): *la Val Torta*, 14° s.; *Vau Torta*, 1636; *la Vautorte; la Vantorte*, 1688 (ADH, G1484, *ap*. A. Soutou, *BHCH* 15 (1992), p. 34); *les Bentortes*, 1882 (Fabre, *Hist. de B.-les-B.*, p. 11). Occ. *val torta* « vallée tortueuse ».

(XXXVII) VAL-USCLADE (Pézènes-les-Mines). Occ. val usclada « vallée brûlée ».

(XXXVIII) Terminio de VALLE VASINERIA; rivo de Valle Vasineria, 1246 (c. Magal. II, p. 625), loc. non ident. aux environs de Gigean: terminio de Valle Vasimeira [var.: Vasimesta]; rivo de Valle Vasimeira, 1249 (c. Magal. II, p. 660). Val + 2e terme obscur (n. de plante inconnue avec suff. collectif?).

(XLIX) Riparia VALLIS VILLOSE, 1198 (c. Valmagne, nº 637, 669), rivage d'un cours d'eau (r³u de Nègue Vaques?) aux environs de Font Mars (Mèze): per Vallem Villosam; ripariam Vallis Villose, s.d. [vers 1180] (ibid., nº 673). Bas lat. vallis villosa « vallée velue » au sens de « vallée herbeuse »?

VAL ANDRÉ: v. (1) VAL (1). VAL BOISSIÈRE: v. (2) VAL (XIV). VAL BRUNA: v. (2) VAL (XVI). Le VAL DURAND (Arboras): v. (1) VAL (I). Le VAL DURAND (St-Privat): v. BAU (I). VAL FLEURI: v. (1) VAL (I). Rau du VAL-LONG: v. (2) VAL (VII). VAL LONGUE: v. (2) VAL (XXV). VAL-USCLADE: v. (2) VAL (XXXVII). VALACHS: v. (1) VAL (II). Le VALADAS: v. (1) VAL (VI). VALADASSE: v. (1) VAL (VI). Les VALADASES: v. (1) VAL (VI). Le VALADE: v. (2) VAL (IV). Rau de VALADIÉ: v. (1) VAL (VI).

Le VALANTIBUS, r^{au} (Sussargues): Vevantibus, 1791 (archives communales). Etant donné la proximité de la ville universitaire de Montpellier, il s'agit le plus prob. de l'altération goguenarde d'un n. populaire disparu (*valat Thibaud « ruisseau de Th. »??) sous l'influence du lat. classique valentibus « aux vaillants, courageux ».

Bois de VALAR (Cabrières). Variante orthographique du n. de famille *Valard*, attesté à Cabrières en 1829 (Marichy, 4.11.B).

Les VALARÈDES: v. (1) VAL (VIII). VALAT, VALATROUCH, VALATS: v. (1) VAL (II). VALAU-RET, VALAURY: v. (2) VAL (XII).

In terminio S. Martini de VALAUSANEGUES, 1196 (c. Valmagne, nº 487), loc. non ident., prob. au

nord-ouest du village de Montagnac et près du bord de l'Hérault : ecclesia S. Martini de Valausanegues, 1200 (ibid., nº 507). Domaine gallo-romain : occ. val + gentilice lat. Alcius + suff. -anicis.

VALAUSSE, h. (St-Etienne-d'Albagnan): mas de Balausan, 1540 (Bechtel, PHC, IX, p. 109); col de Valausse; predz de Valausse, 1680 (ibid., p. 222); Valousse, 1770-2 (Cassini); Balausse, s.d. (compoix, ap. FD. IV. 40); pron. balquso. Ο BARAUSSO, VA-RAUSSO, VARAUSSAN, déterminant usité au 17° s. (Segondy, p. 39) pour la chapelle de St Poncian (Roquebrun) et prob. anc. n. du h. de Ceps dans cette commune: ecclesiam S. Pontii de Barausam, 940 (HGL, V, c. 187); « terres de Valausson » mentionnées en 1173 (Pasquier, p. 220). D'après la tradition orale, Baraussan (pron. barαusan) est également l'anc. n. du quartier de Roquebrun situé au sud du pont sur l'Orb, à plus de 3 km à l'est de St Poncian. Etym. L'une des loc. situées à Roquebrun continue certainement un domaine galloromain: gentilice lat. Valentius + suff. -anum. Le rapport entre ce n. et les autres est moins sûr : il pourrait s'agir d'une transplantation par l'intermédiaire d'un n. de famille, ou la loc. à St-Etienne-d'A. pourrait représenter un domaine gallo-romain homonyme.

VALAUTRES: v. (2) VAL (XIII). VALAYRAC: v. VALRAC. VALBONNE: v. (2) VAL (XV). VALCLERIIS etc.: v. VALQUIÈRES. VALCROSE: v. (2) VAL (XVII).

VALCYRE, f. (Valflaunès). Composé factice (val + 2° syllabe tirée du n. du h. voisin de Lancyre) créé pour remplacer l'anc. n. mas Cambon.

VALDAU, maison (Montpellier). Prob. altération du n. de famille *Valdor*.

VALDAVI: v. (2) VAL (XVII bis). VALELIIS: v. VALRAC (I).

R^{au} de VALEN (St-Bauzille-de-Montmel). Le BA-LENT (St-André-de-Sangonis). Plus prob. n. de famille qu'occ. *valent* « laborieux » (sobriquet ?).

Bois de VALÈNE (Murles): in boscho de Valena; de Valena, 1189 (c. Magal. I, pp. 363, 364 : HGL, VIII, c. 400); nemus quod appellatur Valena, 1215 (c. Magal. II, p. 146); nemoris de Valena, 1245 (ibid., p. 614), 1264 (c. Magal. III, p. 50); bosco de Valena, 1273 (c. Magal. III, p. 202); cum Valena, 1293 (ibid., p. 634); ad Valenam, 1317 (c. Magal. IV, p. 351); nemore de Valena, 1400 (Germain, Le Temporel, p. 98); aquelos de Valena, 1409 (AVM, VII, p. 367); le bois de Valenne, 1526 (HGL, XII, c. 397); Vallene, 1602 (AVM, VII, p. 106); Valene Bois, 1648 (Cavalier); Bois de Valene, 1770-2 (Cassini); pron. la baleno. Cassini donne le n. de Baraque de Valene à la BARAQUE (Les Matelles). (Berthelé fournit, AVM, V, pp. 131, n. 8, une bibliographie sur l'acquisition du Bois de Valène par la ville de Montpellier en 1215). Etym. obscure. (La topographie ne correspond pas ici à l'hypothèse d'un dérivé de val, émise dans DNLF pour Valennes (Sarthe): de Valenis, vers 1128).

VALENSAC, f. (Florensac). Prob. altération d'un n. de famille (*Valensi* ou *Valenza*?).

VALÉRÉAS, f. (Frontignan). Transplantation du n. de *Valréas* (Vaucluse).



VALERGUES, commune (canton de Lunel): de S. Briccio ad Varanicas, 1124 (c. An., p. 242); Warennicas, 1226 (HGL, VIII, c. 852); de Varanegues; Poncius Valerga, 1295 (Ann. du Midi LXXIIII, pp. 66, 76): prior de Varenicis, 1392 (pouillé); de Varenicis, fin du 14°s. (pouillé); Valsergues, 1526 (HGL, XII, c. 396); de Varanicis, 1529 (RDM); de Varenicis, 1550 (RDM); Valergues, 1622 (Le Clerc); Vallergues, 1626 (De Beins), 1648 (Cavalier), 1740-60 (FL. 8. 296 r°); Valergue, 1668-9 (BNDM, ap. FD. III. 160); Valergues, 1740-60 (FL. 7. 90; 8. 258 r°), 1770-1 (Cassini); pron. valèrge (Nègre, RIO XVII, p. 30). Donne son n. au l.d. le Chemin de V. (St-Brès). Domaine gallo-romain: surnom lat. Varus + suff. -anicis; dissimilation -r-r-> -l-r- après l'évolution du suff. -an'ge > -arge.

Villa VALERIANO: v. VALRAC (II). VALERIIS: v. VALRAC (I). La Tour de VALERNAU: v. (2) VAL (XVIII).

Le Mas de VALÈS (Gigean). Font VALÈS, l.d. (Murviel-lès-Montpellier). N. de famille.

VALESCURE: v. (2) VAL (XIX). VALESIIS: v. VALRAC (I).

VALET, f. (Murviel-lès-Béziers) : Valet, 1770-2 (Cassini). BALLET, 1759 (FL. 12. 302), anc. h. à Vailhan : Mas de Ballet, Mas de Vallet, 1865 (DTH). M[ouli]n de VALLÉ, 1770-2 (Cassini), moulin disp. à Lodève. N. de famille Vallée ou Vallet.

VALETRAS: v. VALRAC (I). VALETTE: v. (2) VAL (VI). La VALFÈRE: v. (2) VAL (XX). VALFLAUNÈS: v. (2) VAL (XXI). VALGRAND: v. (1) VAL (I). VALHENS: v. VAILHENS.

R^{au} de VALIEN (St-Jean-de-Minervois) : pron. bajλęńk. Etym. obscure.

VALIÈRE : v. (2) VAL (IX).

VALIGNAC (Mudaison): le fief de Valignac, 1740-60 (FL. 7. 91); Valignac, f., 1770-1 (Cassini). Domaine gallo-romain: gentilice lat. *Val(1)inius + suff. -acum.

Rau de VALIGNÈRES, de VALINIÈRE(S) : v. (2) VAL (XXIII). VALIRANO: v. VALRAC (II). VAL-JOYEUSE: v. (2) VAL (XXII). Rau, Plan du VALLADAS: v. (1) VAL (VI). VALLANO: v. VAILHAN. VALLARADE : v. (1) VAL (VIII). La VALLASSE: v. (2) VAL (V). VALLAT: v. (1) VAL (II). VALLÉ: v. VALET. VALLE ARBERTO: v. (2) VAL (XI). VALLE VASINERIA: v. (2) VAL (XXXVIII). Jardins de la VALLÉE : v. (2) VAL (III). VALLELIAS: v. (2) VAL (VIII). VALLENS: v. VAILHENS. Travers de VALLETTE : v. (2) VAL (VI). La VALLIÈRE : v. (2) VAL (IX). VALLOMBREUSE : v. (2) VAL (XXXI). VALLON: v. (2) VAL (VII). VALLONGUE: v. (2) VAL (XXV). Combe de VALLOUBIÈRE : v. (2) VAL (XXVI). VALLOUS-SIÈRE : v. (2) VAL (XXXII). Les VALLOUVIÈRES : v. (2) VAL (XXVI). VALMAGNE : v. (2) VAL (XXVII). VALMAILLARGUES: v. (2) VAL (XXVIII). VALMAL: v. (1) VAL (I). VALMALE, la VAL-MALLE: v. (2) VAL (XXIX).

VALMARIE, f. (Cazilhac). N. de famille *Valmary*. VALMASCLE: v. (2) VAL (XXX).

VALMONT, f. (St-Gély-du-Fesc). N. de famille.

VALOS BAS, grange (Brenas), tirant son n. de VALOS LE VIEUX (ruines), à 500 m. vers le sud dans la même commune: Vallou(?), 1622 (Le Clerc); Valos, 1759 (FL. 12. 201); [village] de Valos, 1740-60 (FL. 7. 171); Valos, 1770-2 (Cassini). Peut-être dérivé d'occ. valon « vallon » (ci-dessus (2) VAL (VII)); plus prob., formation avec suff. prélatin -ossu (Rohlfs, « Sur une couche préromane... »; Séguy, « Le Suff. toponymique "-os"... »; RIO 1952, p. 198; 1953, pp. 312-3; 1954, pp. 243-4; 1955, pp. 8-11) sur n. de personne Valus (Holder, III, c. 97): « domaine de Valus ».

VALPUDÈSE, -ÈZE: v. (2) VAL (XXXIII). VAL-QUIÈRES (Lieuran-lès-Béziers): v. BALCAS (IV).

VALQUIÈRES, h. dont le n. forme le 2º élément du n. de la commune de Dio-et-Valquières (canton de Lunas): villam de Valcleyriis; S. Andree de Valcleyriis. 1260 (Pasquier, p. 106); de Vascleriis, 1300 (Doat 62, fº 274, ap. H. Barthés, Inv. somm., nº 49) de Valcleriis, 1323 (CRDP, p. 135); Valcleriis, 1344 (Arch. munic. Pézenas); prieur de Valclières, 1571 (RDB); Valclièyres, 1636 (RAAC 147 rº); Viquière, 1643 (Cavalier); le village de Vaquières; Valquières, 1740-60 (FL. 7. 183; 8. 237 rº); Valquières, 1770-2 (Cassini). Etym. obscure: évolution sous l'attraction paronymique de l'occ. balquièra « lieu couvert de graminées » (v. BALCAS (IV)).

VALRAC, h. (Agonès): Valra, 1232 (c. Magal. II, p. 472); de Valrac, 1275 (c. Magal. III, p. 217); Valrac, lou mas de Valrac, 1554; Valrac, le mas, 1664 (compoix, ap. Marichy), le village de Valrac, 1740-60 (FL. 7. 162); Valrac, 1774-5 (Cassini). Etym. Domaine gallo-romain: gentilice lat. Valerius + suff. -acum. O VALAYRAC, h., Rau de V. (Joncels): masage de Balayrac, 1678; Balayrac, 1719 (compoix, ap. Dedet); Balairac, 1770-2 (Cassini); pron. balèjrak (suivant Dedet). N. de famille. O L'important gentilice Valerius est également le thème des n. de lieux suivants (cf. encore POILHES):

(I) Rau de VAREILLE (Paulhan), dont le n. continue celui de l'Hermitage St Jean de Vareilles, 1770-2 (Cassini), appelé auj. Chapelle de la Roque, Vareilles, l.d. (cadastre): [ecclesia]... de Valetras [lire: Valeiras], 1153 (L. Noir, p. 240); ecclesiam de Valeliis, 1155-9 (c. An., p. 120); de Valesiis, 1178 (G. christ. VI, inst. c. 140); de Valeriis, 1216 (L. Noir, p. 544); de Valhelis, 1361 (pouillé); de Vallulis, fin du 14e s. (pouillé); prieur de Varelhes, 1571, 1590 (RDB); Varelhes; lo cami de S. Jean de Varelles, 16° s. (compoix, ap. FD. IV. 30, 32). Le souvenir de cette égl. est conservé également par le 1.d. Champs de St Jean (Adissan). Malgré la diversité de ces formes anc., il semble que celles de 1216 et, après métathèse -l-r- > -r-l-, du 16° s. représentent le plus fidèlement la prononciation de ce n.; la variante de 1178, avec -s- pour -r-, est expliquée par le rhotacisme courant de cette époque. Plur. (déterminant de terras, terris?) de Valerius, employé sans suff. (Sur Vareilhes, -eilles à Fontès, à Pézènes-les-Mines et à St-André-de-Buèges, v. (2) VAL (VIII).)

(II) VALRAS-PLAGE, commune (4° canton de Béziers): villa que dicitur Valeriano, 888 (L. Noir, p. 2); villa Vabrano [lire: Valirano], 991 (ibid., p. 56); de Valrano; ad Valranum, 1068 (ibid., p. 95), 1069 (ibid., pp. 97, 98), 1137 (ibid., p. 553); ad Valiranum; de Valirano, 1170 (ibid., p. 315); de Valratis, 1179 (ibid., p. 382); castro de

Valrano, 1184 (ibid., p. 428); de Valrano juxta mare, 1323 (CRDP, p. 124), 1361 (pouillé), 16° s. (FD : RAC), 1636 (FD: ACLB); S. Martin de Valras, 1708 (Delisle); Valras pres la mar, 1740-60 (FL. 8. 342 vº); Valleras, Redoute de Valleras, Grau de Valleras, 1771-2 (Cassini). O VALROS, commune (canton de Servian): decima de Valrans, 1186 (c. Valmagne, nº 529); podium seu gardam de Valrano, 1199 (HGL, VIII, c. 453); villa de Valras, 1206 (ADH, série 12-H, Fonds de Cassan, nº 7, pièce 7, ap. H. Barthés, Saint-Geniès-de-Fontédit, p. 340); bastidam de Valranis, 1247-8 (HGL, VII, c. 47); de Valrano, 1262 (Doat 72. 228 ro : identification incertaine); Valranis, 1323 (CRDP, p. 127), 1361 (pouillé); de Valranis prope Pedenatio, 1344 (Arch. munic. Pézenas); de Valranis, 1368 (HGL, X, c. 1400); Valras, 1425 (Ann. du Midi XVII, p. 525); de Valranis, 16e s. (FD: RAC), 1636 (FD: ACLB); Valros, 1571, 1585 (RDB); Verras, 1622 (Le Clerc); Valros, 1643 (Cavalier), 1708 (Delisle); Valras pres Pezenas, 1740-60 (FL. 8. 342 vº); Valros, 1770-2 (Cassini). O VAURAS (Balaruc-les-Bains), d'après Fabre, Hist. de B.-les-B., p. 11 : honorem... qui... appellatur Moleria de Valras, 1257 (c. Magal. II, p. 794); terra de Valras, 1295 (c. Magal. III, p. 687); moleria de Valras, 1331 (c. Magal. V, p. 359); Valras, 1865 (DTH). O Villa VALERIANO, 829-840 (c. An., pp. 195, 196, 448), loc. disp. à La Boissière. O Als VALRANAS, 1166 (c.c. Agde, nº 170), loc. disp. à Vias. Ces cinq loc. représentent à peu près certainement des établissements gallo-romains (Valerius + suff. -anum); nous avons traité dans RIO XXVI, pp. 130-1 les aboutissements divers du suff. -anum dans le territoire de l'Hérault, mais ici il est probable que nous ayons affaire aussi à une étym. populaire (Val ras « vallée rase, tondue de près ») servant à éliminer les variantes *Valran, *Vauran, *Valeyran. C'est sans doute par un emprunt (n. de famille, ou anc. chemin pour aller à Valras-Plage?) qu'il faut expliquer le n. de l'anc. f. Valras, 1771-2 (Cassini) à Béziers : ce n. est continué par le Chemin de VALRAS, quartier, et Puech de VALRAS, l.d.

VALROUSSE: v. (2) VAL (XXXV). Las VALS (Bédarieux): v. (2) VAL (I). Les VALS (Olonzac): v. (1) VAL (I). VALSERGUES: v. VALERGUES. La VALSIÈRE: v. ABAUS (IV). VALUSIÈRE, VALUZIÈRES: v. (2) VAL (XXXII).

Mas de VAN-DER-BURG, f. (Lunel-Viel). N. de famille.

La VANDELLE, ruines (Riols) : pron. bandèlě. N. de famille.

Mas VANEAU, maison (Montpellier). N. de famille.

Le VANEL (Soumont). Occ. vanèl « girouette » ou n. de famille.

R^{au} de VANIÈRES (St-Nazaire-de-Ladarez). Variante du n. de famille *Vanier* ou *Vannière*.

R^{au} de VANROUNIERE (Creissan) : pron. la bańrumjèjro. Etym. obscure : les trois dernières syllabes représentent peut-être un dérivé d'occ. *rome* « ronces » avec suff. collectif -*ièra*.

VAQUES: v. VACHE.

VARADES, sommet (Castanet-le-Haut). Les VA-RADES (St-Geniès-de-Varensal), à 2,5 km vers le

nord-est du précédent : pron. las varados. Plutôt que l'occ. valada « vallée » la topographie permet de supposer qu'il s'agit d'un dérivé, avec suff. -ada, du radical oronymique pré-indo-eur. *var- (Rostaing, ETP, p. 298, NL, p. 114; Flutre, EPTL, pp. 296-9).

VARAILLAC, f. (Causses-et-Veyran): manso de Baralhaco, 1294 (APM); Barraillac, 1759 (FL. 12. 204); Varaliac, 1770-2 (Cassini). Domaine gallo-romain: n. d'homme prob. gaulois Varellius + suff. -acum.

VARANEGUES, -ANICIS: v. VALERGUES. VA-RAUSSAN: v. VALAUSSE.

La VARÈDE, maison (Lunas). Variante fém. du n. de famille *Varet*.

VAREILLE (Paulhan): v. VALRAC (I). VAREILLE(S), VAREILHES, VARELLE (autres exemples): v. (2) VAL (VIII).

Saint-Geniès-de-VARENSAL, commune (canton de St-Gervais-sur-Mare): de S. Genesio de Vairessan(?), 1344 (Arch. munic. Pézenas); St Geniès de Varansal, 1740-60 (FL. 7. 183); St Geniès de Varansal, 1770-2 (Cassini). Peut-être dérivé, avec suff. -anti-ale-, du radical pré-indo-eur. *var-; cf. les Varades (ci-dessus), n. d'une hauteur dominant ce village.

Cabane de VARLET (Marsillargues) en 1770-1 (Cassini). N. de famille.

Puech del VAS (Vendémian). Occ. vas « tombeau », allusion à la présence d'une sépulture près de ce sommet ; cf. VASSAS.

VASPLONGUES LE HAUT, LE BAS, hameaux (Lunas): masage de Vasplongues, 1671 (compoix, ap. Dedet); Vasplonges, 1759 (FL. 12. 246); Vasplongues Haut, Bas, 1770-2 (Cassini). Ces loc. donnent leur n. au Rau de V.: le Vasplongues, 1740-60 (FL. 7. 182); Vasplongues R., 1770-2 (Cassini). Altération d'occ. espelonga, espeluca « caverne » (< lat. spelunca), allusion à un grand aven qui se trouve à cet endroit; la première syllabe, expliquée traditionnellement par l'adj. lat. vasta, représente peut-être l'occ. vas « tombeau », avec réduction vas es- > vas- par haplologie.

Aven VASSAS (Moulès-et-Baucels). N. de famille.

Mas de VATERNAU : v. (2) VAL (XVIII). VAU-DRAN : v. BAUDRAN. VAUGUIÈRES : v. BALCAS (IV). VAULONGUE : v. (2) VAL (XXV). La VAULT : v. BAU. VAURAS : v. VALRAC (II). Les VAUTES : v. VOULTE.

Les VAYES (Villetelle) : pron. vajes. N. de famille Vaye.

VAYRAC: v. VEYRAC. VAYRANO: v. VEYRAN. VAYRENICIS: v. VÉRARGUES. La VAYSSE, VAYSSIÈRES: v. VAISSE. VÈBRE: v. VABRE.

Saint-Jean-de-VÉDAS, commune (8° canton de Montpellier): S. Johannis de Vedace, 1095 (G. christ. VI, inst. c. 353); de Vedatio, 1165-7 (HGL, V, c. 57); de Vedaz, 1194 (c. Magal. I, p. 404); de Vedatio; de Vedassio, 1288 (c. Magal. III, p. 380) (Pour une liste plus complète de formes anc., v. SAINT-JEAN-DE-V.) O Mas de VÉDAS, f. (St-Paul-et-Valmalle): loco qui vocatur Vedaz, 1061-



1107 (c. An., p. 215); ad Vedas, 1061-1108 (ibid., p. 194), s.d. (ibid., p. 239); Vedas, 1770-2 (Cassini). O Saut de VÉDAS (Murles). BEDAS, f. (Montpellier) en 1770-1 (Cassini). Prob. plur. vedats d'anc. occ. vedat (< lat. vetatum) « [terrain] interdit (surtout pour le pâturage) » (Levy, PSW. VIII, p. 600): le terme Védas ne semble se présenter que dans la région montpelliéraine.

Mas de VEDEL, f., Plaine de V. (Sauteyrargues): Vedel, 1774-5 (Cassini). Le BUDEL, rau et l.d. (St-Hilaire-de-Beauvoir): le Vedel; [ruisseau] de Vedel, 1740-60 (FL. 7. 89); Vedel R., 1770-1 (Cassini). Mas de VEDEL, f. (St-Pargoire): le Mas de Vedel, 1770-2 (Cassini). VEDEL, f. (Montagnac) en 1770-2 (Cassini). Sobriquet ou n. de famille; à St-Hilaire-de-B., il y a eu confusion avec les variantes dialectales budèl, vedèl « veau ». O Le n. du l.d. les BEDESSES (St-Pargoire), à 1 km au sud du Mas de V., semble être un dérivé anormal, par commutation de suff., de Vedel/Bedel.

Mont VÉDUSCLE (Avène): pron. bedüsklě. Prob. dérivé, avec suff. obscur, du radical pré-indo-eur. *bed-, *ved- (Rostaing, ETP, pp. 75-6).

La VÉGENDE, h. (La Salvetat) : [village] de la Vejande, 1740-60 (FL. 7. 227); la Vejande, 1773-4 (Cassini); pron. la bètsando ou la bedžando. Etym. obscure.

VEGERIAM: v. VERDIER. La VEILLE: v. BAYLE. VEIRAN: v. VEYRAN. VEIRANECAS, VEIRARGA: v. VÉRARGUES. VEIRAS, Mas de VEIRIER: v. VERRIÈRE (II). VEIRUNA: v. LAVÉRUNE.

VÉLIEUX, commune (canton de St-Pons): Vilhinis [lire: Vilhivis], 1351 (pouillé); Villioux, 1518 (RDSP); Vellieux, 1711 (Sahuc, ISAC, p. 84), 1740-60 (FL. 8. 288 v°); l'eglise de Velieux, 1740-60 (FL. 7. 214); Velieux, 1773-4 (Cassini); pron. belijus. Donne son n. au Ran de V. Peut-être adj. dérivé, avec suff. -iu, d'occ. vel « toison »; se rapporterait à une laine de qualité supérieure.

La VENCQ: v. l'Avenc (s.v. AVEN).

VENDARGUES, commune (canton de Castries): villa que vocant Venranichos, vers 961 (c. Gell., p. 12 : HGL, V, c. 240); in Venraneges, vers 1005 (c. Gell., p. 7); villa que dicitur Venranicus, 1051 (c. Gell., p. 277); S. Michaelem de Venranegues, avant 1129 (c. Magal. I, p. 98); S. Theodorici de Venranicis, 1144 (ibid., p. 142); Venranicis, 1146 (HGL, V, c. 1082), vers 1150 (c. Guil., p. 576) : de Venranicis, s.d. [12c s. ?] (c. Magal. I, pp. 55, 61); ecclesia de Vendranicis, s.d. [12° s.?] (ibid., p. 64); prioris de Venranicis, 1222 (c. Magal. II, p. 221); S. Theodoriti de Venranicis, 1251 (ibid., p. 688); ecclesie de Venranicis, 1289 (c. Magal. III, p. 406); de Veniranicis, 1295 (Ann. du Midi LXXIII, p. 68); de Venranicis, 1324 (c. Magal. IV, p. 624); Ventanegues, 1380 (FD: DTH annoté); prior de Verranicis, 1392 (pouillé); de Veranicis, fin du 14^c s. (pouillé); la demaria de Vendrargues, 1409 (AVM, VII, p. 367); locum de Vendranicis, 1471 (Berthelé, AVM, V, p. 16); Vendargues, 1526 (HGL, XII, c. 395); de Vendranicis, 1529, 1550 (RDM); S. Theodoriti de Vendranicis, 1536 (G. christ. VI, inst. c. 391); Vendargues, 1626 (De Beins), 1648 (Cavalier), 1770-1 (Cassini); pron. vendargé (Nègre, RIO XVII, p. 23). Domaine galloromain: gentilice lat. Venerius + suff. -anicis.

VENDÉMIAN, commune (canton de Gignac): parrochia S. Marcellini de Vindimiano, 1129 (c. Guil., p. 670); parrochia S. Marcellini et S. Petri de Vindimiano, 1155 (ibid., p. 671); Giraldi de Vendimiano, 1168 (c. Valmagne, nº 97); villa de Vindimiano, 1171-2 (c. Guil., p. 740); de Vendemiano, 1172 (HGL, V, c. 1179); de Vindemiano; Vindimiano, 1187 (HGL, VIII, c. 389); villa de Vindemiano, 1187 (c. Guil., p. 742); Vindemianum, 1202 (ibid., p. 197); Vendemiano, 1323 (CRDP, p. 133); Vendemian, 1571 (RDB); Vindemia, 1622 (Le Clerc); Vindemian, 1740-60 (FL. 8. 237 rº); Vendemian, 1770-2 (Cassini). Domaine gallo-romain: surnom lat. Vindemius de basse époque (Kajanto, Onomastic Studies, p. 82) + suff. -anum.

VENDRES, commune (4e canton de Béziers) : portum quae Narbo ad Veneris nutrit, 4° s. (Ausone, Epître V: identification d'E. Devaux, Bull. de la Soc. Agricole, Scientifique et Littéraire des Pyrénées-Orientales 66 (1951), p. 93); villa Veneris, 991 (L. Noir, p. 56); via de Veneris, avant 1100 (c. An., p. 189); castello... in terminio de Veneris, vers 1140 (L. Noir, p. 206); in terminio de Veneris, 1147 (HGL, V, c. 1098); parrochia S. Stephani de Venres; terminio de Venres, 1210 (HGL, VIII, c. 599); camino Veneris, 1219 (L. Noir, p. 547); parrochia de Venres, 1230 (G. christ. VI, inst. c. 152); Venres, 1262 (HGL, VII, c. 272); in loco regio de Venere, 1378 (HGL, X, c. 1613); de Venere, 1323 (CRDP, p. 129), 16° s. (FD: RAC), 1636 (FD: ACLB); Vendres, 1571 (RDB), 1613 (la Guillotière), 1622 (Le Clerc), 1643 (Cavalier), 1708 (Delisle), 1740-60 (FL. 8. 237 ro, 286 r°), 1771-2 (Cassini). Donne son n. au Grau de V. (estuaire de l'Aude) et à l'Etang de V. : Etang de Vendres, 1708 (Delisle), 1770-1 (Cassini). Lieu de culte galloromain : tire son n. d'un temple dédié à la déesse Vénus.

La VÈNE: v. AVÈNE. VENISE: v. PETIT VENISE. VENOBIA: v. BÉNOVIE. VENRANEGES, -ICHOS: v. VENDARGUES.

Col du VENT (St-Privat). R^{au} du VENT (Montpeyroux). Il existe sûrement des dérivés toponymiques de l'occ. et fr. vent (ALF 1369) < lat. ventum : endroits considérés comme étant particulièrement exposés aux vents forts (cf. ALIGNAN-DU-VENT, QUATRE VENTS, SEIZE VENTS, TROIS VENTS, TAILLE-VENT). Mais, comme l'ont montré Rostaing, ETP, pp. 290-6, Flutre, EPTL, pp. 292-5, Nouvel, NRM, p. 280, DENRMF, p. 231, beaucoup de toponymes en Vent- désignent des hauteurs tirant leur n. d'un radical oronymique pré-indo-eur. *vent(t)-, *vin(t)-. Comme les hauteurs sont naturellement exposées au vent, il est inévitable que, dans l'usage populaire, on attribue au vent l'origine de nombreux n. pré-indo-eur. et qu'il se produise des croisements de forme et de sens.

- (I) La Croix du VENTAIL, quartier (Ganges). Pré-indo-eur. *vent-aliu; cf. occ. ventalh « van, éventail ».
- (II) Les BENTAILLOUS (Les Plans). *Vent-/vent + suff. -alho(n).

(III) VENTAJOU, emplacement d'un chât. (Félines-Minervois) rasé après la prise de Minerve en 1210 (FD. I. 29): suburbio Ventaionense, 813 (HGL, II, c. 75), 819 (ibid., c. 123), 869-70 (ibid., c. 353); castro de Ventegon, 1071 (HGL, V, c. 588); castrum de Ventaione, 1110 (ibid., c. 812); de Ventagione, 1156 (ibid., c. 1197); castrum de Ventajone, 1215 (HGL, VIII, c. 671); castrum

de Vantagione, 1318 (Bibl. Nat., Ms. lat. 4114. 27 r°); rector de Ventajone, 1351 (pouillé); Félines-et-Ventajou, 1699-1733 (Sahuc, ISAC, p. 66); pron. bèntažu. Donne son n. au Rªu de V. O BENTAJOU (Prades-sur-Vernazobre): Ventajou, 1593, 1609, 1618, 1634 (Segondy, pp. 231, 260), 1770-2 (Cassini). O Loco qui dicitur VENTAION, 1205 (c. An., p. 191), 1215 (ibid., p. 157), loc. non ident. à Aniane. Il s'agit évidemment d'une série *vent-adione à valeur oronymique, variante de l'étymon *ventadiolu dégagé par Flutre, EPTL, pp. 293-4, pour expliquer les nombreux Ventajols etc. du Massif Central.

- (IV) Le BENTAL (Rosis), versant exposé au nord. *Vent-/vent + suff. -al.
- (V) Le BENTANT (Castanet-le-Haut), versant exposé au nord. *Vent-/vent + suff. -an.
- (VI) Col de VENTE-VIEILLE (Rosis): pron. bentobjejo. Formation obscure, à valeur oronymique.
- (VII) La BENTIBOUC, col (St-Vincent-d'Olargues): la Ventibouco (cadastre, ap. EJN); pron. la bèntibuko. Pré-indo-eur. *vent- « hauteur » + *buk-, élément oronymique (cf. BOUCAROLLE).

(VIII) Les VENTOUS, sommet (Graissessac), au sud-est du village : cf. Montagne de Roqueventous, 1770-2, n. donné par Cassini aux hauteurs situées vers le nord-ouest de ce village. Puech VENTOUS (Cazouls-lès-Béziers) : montem Ventosum, 1248 (c. Fontc., 61 v°); in podio Ventoso, 1276 (ibid., 67 r°); recum dictum podium Ventos, 1297 (ibid., 71 v°). Pré-indo-eur. *vent-+ suff. -ós. O Lou BENTOUSE (Ceilhes-et-Rocozels). VENTOUSE, bergeries (St-Julien). AIRE-VENTOUSE (Villeneuve-lès-Béziers). Occ. ventós, -osa « venteux, -euse », plutôt que terme pré-indo-eur.

VENTAIL: v. VENT (I). VENTAJOU: v. VENT (III). Col de VENTE-VIEILLE: v. VENT (VI). VENTENAC: v. BENTENAC.

La VENTORTE : v. (2) VAL (XXXVI).

VENTOUS(E): v. VENT (VIII).

Moulin VERAC (Puisserguier) en 1770-2 (Cassini). Variante du n. de famille Veyrac.

VERANIO: v. VEYRAN.

VÉRARGUES, commune (canton de Lunel): ecclesiam S. Agathe ad Veiranecas, 1097-1103 (c. Magal. 1, p. 39); de Veyranicis, s.d. [12° s.?] (ibid., pp. 55, 60), 1295 (Ann. du Midi LXXIII, p. 66); de Vayrenicis, 1295 (ibid., p. 68); S. Andree de Veyranicis, 1303 (c. Magal. III, p. 999); Bartholomeus de Veyranicis, 1383 (HGL, X, c. 1684); de Veyranicis, 1392 (pouillé), 1529 (RDM); S. Andreae de Veranicis, 1536 (G. christ. VI, inst. c. 391); de Berannicis, 1550 (RDM); Veirarga, 1626 (De Beins); Vairargue, 1636 (carte G.L.S.); Vezargue, 1740-60 (FL. 8. 258 r°); Verargues, 1740-60 (FL. 7. 90; 8. 296 r°), 1770-1 (Cassini); pron. verarge (Nègre, RIO XVII, p. 23). Domaine gallo-romain: gentilice lat. Verius + suff. -anicis.

Les VERBELS (Portiragnes - Villeneuve-lès-Béziers). Etym. obscure.

VERBRON: v. BERBIAN.

Domaine de VERCHAMP, maison (Castelnau-le-Lez). Altération du n. de famille *Verchant*.

Rau de VERDAIROLES : v. VERDIER.

Rouire VERDAL (Brenas). N. de famille.

Le VERDANSON, r^{au} (Montpellier): *le Verdanson*, 1827 (J.-P. Thomas, *Mém. hist. sur Montpellier*, p. 155). Altération artificielle du n. primitif MERDANSON, q.v.

Les VERDENQUES (Le Puech) : las Verdenques (cadastre). Adj. fém. occ. verdenca, prob. au sens de « lieu verdoyant ».

VERDEYRAS, Plateau de VERDEYRE : v. VERDIER.

VERDIER, f. (Brissac): territorium vocatum la Vegeriam [lire: Verderiam], 1289 (c. Magal. III, p. 422); le Verdier, 1774-5 (Cassini). O Le VERDIER, f. (Cazedarnes) : mentionné à partir de 1590 (Segondy, pp. 231-2, 373); al Verdié, 1634 (ibid., p. 260); Verdier, 1770-2 (Cassini). O LE VERDIER HAUT, BAS, hameaux (Mons); loco de Viridiano [lire: -ario], 1459 (minutes notariales, d.p. M. Bechtel); mas del Verdier, 1540 (Bechtel, PHC, IX, p. 139); le village du Verdier, 1740-60 (FL. 7. 185); le Verdier, 1770-2 (Cassini). O Le VERDIER, f. (La Salvetat): Verdier, 1773-4 (Cassini). O Le Roc VERDIER (Valflaunès - St-Mathieu-de-Tréviers), continuant un n. médiéval de Gourdou, f. voisine: mansus de Viridario, 1258 (c. Magal. III, p. 1103); mansum de Viridario, 1263 (ibid., p. 37); de Verteriis, 1269 (ibid., p. 116); mansum... vocatum ab antiquo de Viridario, nunc... de Gordono, 1320 (c. Magal. IV, p. 497); de Veridario, 1323 (ibid., p. 596). O VERDIER, ruines (Gabian). Le VERDIER, f. (Lunel-Viel). VERDIER (Minerve). Le VERDIER (Tourbes). Le VERDIO (St-Pons). Rau du VERDIER (Prémian) : ruisseau appelle de Verdie, 1680 (Bechtel, PHC, IX, p. 222). Font VERDIER, source (Montarnaud). Les VERDIERS (La Livinière). Plateau de VERDEYRE (Montouliers), d'où Travers de V. (Bize, Aude). VER-DIÈRES, maison (St-Pons). Etym. Anc. occ. verdièr « verger » et variante fém.; ou, dans certains cas (Lunel-Viel, Montarnaud, etc.), n. de famille. O VER-DEYRAS (Lodève): lou Verdeyras (cadastre, ap. EJN). Verdièr + suff. augmentatif -às. O La BERDAYROLLE (Tourbes). Rau de VERDAIROLES (Gabian). Verdièr + suff. dimin. -ola.

VERDINEL, maison (Villeneuve-lès-Maguelonne) en 1770-1 (Cassini) : cf. « Verdinet, anc. pêcherie dans l'étang de Villeneuve-lès-M. » (DTH). Dérivé, avec suff. dimin. -et, du n. de famille Verdin.

Le VERDIO: v. VERDIER.

La VERDISSE (Agde). Dérivé, avec suff. -issa à valeur collective, d'occ. verd « vert », allusion à la couleur de ces prés conquis sur le marais.

Rau de VERDOLS : v. MERDANSON (III).

Le Puech VERDOULIER (Servian) : cf. Rec Verdoulier dans cette commune, d'après la tradition orale : pron. bèrdulje. Terme collectif, dérivé par commutation de suff., d'occ. verdolàs « tige d'osier » ?



La Toponymie de l'Hérault de Frank Hamlin est un ouvrage de référence aussi bien au regard de toute recherche (archéologique, historique, géographique...) sur le département de l'Hérault qu'à l'égard des études toponymiques en général.

L'abondance des formes anciennes permet de se faire une idée des états de langue et des étages de signification à l'époque historique, *S. Maria de Quadraginta* en 902 pour Quarante, montre l'adaptation pieuse (les Quarantes martyrs) dans la désignation d'une église, d'un gaulois *Caranta*. La permanence de *Agantico* dans les formes anciennes de Ganges, permet de postuler le grec *Acantikos*, épineux (lieu broussailleux).

La connaissance des formes anciennes, l'observation du terrain, la prise en compte des réalités objectives, la connaissance du contexte historique et culturel, totalement nécessaires en toponymie, sont ici le meilleur garant de l'établissement du sens du toponyme en l'éloignant de la recherche de la racine première avec lesquelles certains auraient voulu confondre la toponymie. Aidé dans sa tâche par l'abbé Cabrol et de nombreux correspondants et amis, une étude attentive des lieux permit à F.R. Hamlin d'établir de nouveaux sens (pensons aux Regagnas enfin compris dans la désignation de résurgences) ; dans le même ordre d'idée, saluons l'observation naturaliste de l'*arn*, le paliure austral (essence de haies) à l'origine des noms de lieux Amas, Arnède, Arnet et Arnel.

Sans aucun esprit d'école, l'auteur a donné, avec cet ouvrage, la meilleure illustration de la toponymie définie comme recherche du sens d'un nom attribué à un lieu particulier à une époque donnée.



FRANK R. HAMLIN a rencontré l'onomastique du Midi de la France dans le cadre d'échanges entre les universités de Montpellier et de Birmingham, en la personne de Charles Camproux qui dirigea sa thèse sur les noms en -ac de l'Hérault (1959). Dès lors, durant sa carrière universitaire, aussi bien en Angleterre (université de Cambridge) qu'au Canada (université de Colombie britannique), il consacrera de longues années (de 1961 à 1981) au dépouillement des sources primaires et à l'élaboration d'une étude entièrement nouvelle de la toponymie de l'Hérault. Ces travaux débouchèrent sur la publication de la première édition du présent ouvrage (1983) couronné par le prix Albert Dauzat de la Société Française d'Onomastique dont il est membre depuis 1962.

Après avoir collaboré aux Tables des noms de personnes et des noms de lieux du Cartulaire de Gellone (1994), l'auteur a récemment publié dans Cahiers d'Arts et Traditions rurales (1995-6), « Paysages de Saint-Guilhem-le-Désert : les noms de lieux témoins de l'histoire et des traditions ».